

g
i
n
e
m
e
n



**NOTRE PATRIARCHE
DE CONSTANTINOPLE
A MARSEILLE**

N° 53
JUILLET-AOUT
1980
8 F

Fonds A.R.A.M



EDITO

FAUT-IL
ENCORE
NOUS TAIRE?

LE COMBAT ININTERROMPU, mené depuis plusieurs années, par des groupes d'Arméniens pour amener la Turquie à reconnaître, enfin, son crime commis envers leur peuple, et lui faire restituer leurs terres ancestrales dont elle s'est accaparée à la suite de leur dépeuplement tragique, provoque bien des remous.

Il étonne ceux qui ne voyaient dans notre attitude pacifique et notre longue patience que pleurerie.

Il inquiète, bien entendu, la Turquie, convaincue, maintenant, de l'implacable résolution de ce noyau d'hommes déterminés à aller, jusqu'au bout, pour que justice soit rendue.

Il préoccupe les alliés, plus ou moins avoués, de MM. Demirel ou Ecevit, hantés par la crainte de voir leur échapper le contrôle de cette région, particulièrement névralgique.

Mais, il plonge, surtout, dans un grand désarroi, la majorité des Arméniens de la Diaspora de France, partagés entre leurs options de citoyens français (ce qui provoque, en eux, un réflexe de réprobation contre ces empêcheurs de danser en rond) et leurs affinités, par suite de leurs origines, avec ceux des leurs, combattant pour que justice soit rendue au peuple arménien, non par de vains discours, comme eux-mêmes l'avaient tenté, pacifiquement, sans jamais être entendus, ni même écoutés, mais autrement, en risquant leur vie ou leur liberté.

L'attitude de certains journalistes de la presse parlée ou écrite contribue, il est vrai, à les troubler davantage, comme l'article de J.-L. du "Figaro" du 6.8 qui, n'entendant absolument rien au problème arménien (n'écrit-il pas, le plus sérieusement du monde : "L'Empereur Atta Turc et son ministre de l'Intérieur Talaat"), titre son article "Au nom de l'Arménie", en accolant, dans la même phrase "l'extrême droite à Bologne avec les tueurs arméniens de Lyon". S'il se reprend, en conclusion, en reconnaissant que "les Arméniens ne sont pas des professionnels, car ils ne se battent pas pour détruire la société, mais demandent, par la violence, le rétablissement d'un fait historique", il ne va pas jusqu'à dénoncer la mauvaise foi, évidente, des Turcs, empêchant, par tous les moyens dont ils disposent, la reconnaissance solennelle du 1^{er} génocide de ce siècle, ce qui désamorcerait la situation explosive créée par leur entêtement.

Pourtant, il suffit à nos compatriotes — ceux qui se considèrent, encore, Arméniens — de se reporter au passé récent pour se retrouver dans la même situation déchirante dans laquelle se sont trouvés leurs compatriotes français d'origine, lors des attentats, sous l'Occupation.

Qu'ils se souviennent de l'époque de la Résistance, où, chaque jour, des "actes de terrorisme" étaient signalés par la presse de Vichy aux ordres de l'occupant, actions qualifiées par la suite, d'actes de Résistance et honorés comme tels.

Ceux des Arméniens qui ont vécu cette période et qui ont vu placardés, de partout, la fameuse "Affiche Rouge" se rappelleront que Manouchian était présenté comme un métèque, un tueur, un terroriste sanguinaire. Actuellement, beaucoup d'artères, dans de nombreuses villes de France, portent son nom glorieux, témoignage de la gratitude des Français à son égard. Mais il fallut la fin de la guerre et la victoire pour que justice soit rendue à son héroïsme et à celui de tous les Résistants qui ont contribué, par leurs sacrifices, à cette heureuse issue de la guerre. Sans eux, que serions-nous, aujourd'hui ?

Nous comprenons l'attitude de nos compatriotes d'origine, agacés par ce déferlement de la violence, dont les motifs et le but final ne les concernent pas. Mais, ceux dont l'un ou plusieurs membres de leur famille ont péri dans le génocide et qui sont sensibles à leurs problèmes spécifiques, même s'ils n'approuvent pas la violence, n'ont pas le droit de juger nos résistants ; ils ne peuvent que les comprendre.

Pour les autres, ceux qui s'accommodent du génocide blanc, parachèvent le désastre provoqué par celui de 1915, nous laissons Kamar Katiba, l'auteur, entre autres, de "Mair Araxi" leur répondre, à travers l'un de ses poèmes, "Faut-il encore nous taire ?" :

*Faut-il encore nous taire ? Que diraient-ils
les hommes,
S'ils voyaient que les pierres parlent à notre place ?
Ne diraient-ils pas que les Arméniens
Méritaient leur sort de vil esclavage ?
Pourtant, nous sommes fiers de la bravoure
de nos ancêtres :*

Faut-il encore nous taire ?

*Que se taisent l'infirme et le muet,
Ou celui à qui le joug ennemi paraît doux.
Mais nous qui possédons un cœur courageux,
Allons affronter l'ennemi sans crainte ;
Délivrons, fut-ce par la mort, notre gloire,
Alors, nous pourrions nous taire.*

Traduit par Astour NAVARIAN

Jacques CASSABALIAN

VISITE PROCHAINE A MARSEILLE DE NOTRE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE

"Arménia" a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs, la visite, au mois d'octobre, du Révérendissime Chnork, archevêque Kaloustian, patriarche des Arméniens de Turquie.

● SA VIE

NÉ A YOZGATH en 1913, Archag, de son nom de baptême, connaît la déportation dès l'enfance, tout au début de la grande guerre mondiale, est hébergé dans divers orphelinats dans les années 1920-1927.

Il est reçu au pensionnat "Jarankavorats" de Jérusalem le 14 juillet 1927. Ses études terminées, il est consacré diacre par le patriarche, l'archevêque Tor-kone Kouchaguian en 1932. Consacré moine en 1935, puis promu "Vartabed" en 1940, il se voit confier le ministère spirituel de la colonie arménienne de Haïfa. Le patriarche d'alors, l'archevêque Mesrope Nechanian, lui décerne "Lantchakhatchozarguia Pilon" le 6 octobre 1941.

Par la suite, il est invité à professer au monastère du Catholicossat de Cilicie à Antiliasse, où il exercera jusqu'en 1944.

Le 7 janvier 1945, il est nommé pasteur à Londres, puis à Peterson et Nourk aux Etats-Unis, dans l'Etat du New-Jersey. C'est alors qu'il fait paraître le journal paroissial "Guantegh". Promu "dzâïrakouir vartabed" le 17 décembre 1952, il assume la rédaction de l'organe officiel de l'église arménienne. Le 23 août 1952 voit son élection comme prélat des Arméniens de Californie.

Le 26 janvier 1953, il exerce son ministère à Fresno.

Le diocèse des Etats-Unis d'Amérique propose sa promotion à la dignité d'Evêque : il est consacré en 1955 à Etchmiadzine lors de l'élection du Catholicos, par sa Sainteté le Catholicos Vazguen I.

Le patriarche de Jérusalem l'invite à accéder à la haute charge de "Loussarar" qui est équivalent au "substitut de patriarcat". Il enseigne alors la théologie et la patrologie.

En 1960, il visite Constantinople. Au mois de juin de la même année l'archevêque Karekine Khatchatourian, le patriarche des Arméniens de Turquie venant à décéder, il est sollicité d'organiser les funérailles religieuses du patriarche qui, de son vivant, s'efforçait particulièrement de l'attacher au service du patriarcat.

Le Catholicos de tous les Arméniens, Vazguen I, s'était spécialement déplacé pour ces funérailles. Sur l'instance du Catholicos et de l'autorité nationale locale, l'évêque Chnork Kaloustian acquiesça à être présenté comme candidat à l'élection. A la majorité absolue des voix, il est élu parmi les 3 candidats. C'est le 11 octobre 1961 et les cérémonies d'intronisation ont lieu le 3 janvier 1962 à la cathédrale du patriarcat. Suite à l'élection, le Catholicos lui confère la dignité d'archevêque.

● SON ŒUVRE

Malgré ses multiples occupations, notre patriarche a, derrière lui, une œuvre littéraire et religieuse très importantes.

En voici un aperçu :

— "Sept messages aux sept églises" — Constantinople 1977.

— "Jésus-Fils" — Nercesse Chnorali, adapté à l'arménien contemporain, par le patriarche Chnork.

— "Epître" — Nercesse Chnorali, adapté à l'arménien contemporain, par le patriarche Chnork.

VISITE PROCHAINE A MARSEILLE DE NOTRE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE



— *"Unité et unanimité sont l'essence de l'Eglise"* — Constantinople 1973.

— *"Remarques sur le rapport de la Commission de Jérusalem"* — sous le pseudonyme "Knnassere" 1970.

— *"Chaîne d'or des dimanches du Carême"* — Constantinople 1971.

— *"Semaine Sainte"* — Beyrouth 1978.

— *"Dimanches bigarrés et Pentecôte"* — Constantinople 1972.

— *"L'appel de Dieu"* — série d'articles parus dans "Marmara", avril-mai 1979, Constantinople.

— *"Le prestige de l'archevêque aussi est amoindri dans l'église arménienne"* — série d'articles dans "Marmara" 10.12.73, 13.12.73.

— *"Derechef Catholicos de tous les Arméniens de Cilicie"* — série d'articles dans "Marmara" 26.12.73, 30.12.73.

— *"Fête des Tabernacles, Sainte Eglise"* — série d'articles dans "Marmara" 22.12.75, 1.1.76.

— *"Fête des Tabernacles, méditations, Révélation de Dieu"* — série d'article Constantinople 18.12.72, 14.1.73.

SON ACTION

Depuis 18 ans Monseigneur Chnork Kaloustian assume la charge de patriarche des Arméniens de Turquie, fonction très importante dans la diaspora arménienne car le rôle de ce siège n'est pas seulement spirituel mais aussi historique et politique, ce qui suppose de lourdes responsabilités.

Le siège du patriarche des Arméniens de Turquie existe depuis 1561. La Constitution Nationale proclamée en 1860 lui conféra une juridiction plus grande sur les églises, les institutions philanthropiques et scolaires. D'autre part, ses obligations s'accroissent car le peuple se rassemble autour des églises et du Siège et lui présente ses difficultés morales et matérielles.

Actuellement les difficultés de la communauté ne sont pas moindres, mais bien au contraire ces deux

dernières décennies, elles se sont encore accrues et de plus lourdes charges morales et matérielles sont sous la responsabilité du Siège de Constantinople.

Quelques exemples, choisis parmi beaucoup d'autres, illustreront les difficultés, insurmontables pour d'autres que lui, auxquelles doit faire face le Patriarche. Grâce à son courage extraordinaire et à sa foi, il tempère l'impact provoqué par les réactions hostiles des autorités et de la population turques dirigées contre ses fidèles.

Les Arméniens ont leurs propres écoles et publient même leur propre journal. Les tracasseries qu'on leur fait concernant leurs biens sont sans fin et ont pour but de priver complètement la communauté arménienne de ses biens. Les autorités refusent sans cesse l'autorisation de construire de nouveaux bâtiments sur des terrains appartenant à l'église, bien qu'ils prélèvent des taxes sans donner l'autorisation de construire sur lesdits terrains. Les autorisations pour réparer, restaurer ou même garder en état les églises, les écoles et les orphelinats sont accordées avec beaucoup de difficulté et de retard et ne prévoient aucun droit pour des additions ou altérations dans les projets.

Si des Arméniens désirent léguer leurs biens à des églises arméniennes, les autorités ne reconnaissent pas ce genre de donations. Dans le cas d'une donation pour l'hôpital arménien de Yedikule, les autorités ont confisqué l'argent.

A cause de la construction d'un nouveau pont sur la Corne d'Or, dans la section de Halicioglu à Istanbul, deux églises arméniennes et deux orphelinats ont été démolis. L'argent provenant de la vente de ces bâtiments et d'autres biens saisis par l'administration du nouveau pont, n'a pas été remis aux Arméniens, mais a été mis en dépôt en attendant la présentation de titres de propriétés. Ces titres de propriétés sont mis en doute par d'autres administrations urbaines.

Les Arméniens possèdent 27 écoles à Istanbul. Par des décrets du ministère de l'Education, des sous-directeurs non-arméniens ont été nommés et ce sont eux en fait qui dirigent les écoles. Leur tâche consiste à "turquiser" le plus tôt possible les écoles. Il existe des quantités de règlements pour empêcher les parents arméniens d'envoyer leurs enfants dans des écoles arméniennes, telles que l'interdiction pour des enfants arméniens d'être inscrits dans une école s'ils n'habitent pas dans les environs immédiats.



Il est bien entendu que tous ces règlements sont un seul but : les employés gouvernementaux sont très mal payés et se font des rentrées supplémentaires en n'observant pas ces règlements. Il en résulte des marchandages sans fin. Tout est possible si on est disposé à payer !

De nouvelles restrictions concernant la vie de l'Eglise sont inventées presque chaque mois. En 1970, un nouveau règlement est apparu disant que toute personne élue au Conseil d'administration d'une église doit résider dans les environs immédiats de cette église. Certaines églises ont donc des problèmes pour trouver des personnes qualifiées prêtes à servir l'église, car très peu d'Arméniens habitent près de leur église.

Le Comité Exécutif Central pour la communauté arménienne a été supprimé en 1960. Le Conseil religieux de l'Eglise orthodoxe arménienne de Turquie a pu rester en fonction. Le Conseil religieux a été élu en 1962, en même temps que l'actuel patriarche arménien. En 1976, le patriarche a demandé la permission aux autorités d'élire un nouveau Conseil religieux, en accord avec les règlements de l'Eglise. Jusqu'à présent, aucune autorisation n'a été accordée.

Une importante attaque indirecte contre les biens de l'Eglise a été le changement d'appellation, en 1965, du département turc pour les affaires religieuses. Appelé autrefois "Vakiflar", cela devint "Yönetim Kurulu", c'est-à-dire du turc moderne au lieu d'arabe ancien.

Bien des années après ce changement, les Arméniens ont découvert que le statut légal du "Yönetim Kurulu" est différent de celui du "Vakiflar", en ce sens que le nouveau département n'est qu'un exécutif, sans aucun droit de propriété. Les autorités civiles prétendent maintenant que les organisations cléricales ne peuvent plus posséder ou acheter des biens. Elles ne peuvent pas non plus recevoir des biens de ce genre ou en legs.

En 1942, le "Varlik Verfisi" (taxe sur la fortune) fut imposé aux Arméniens, aux Juifs et aux Grecs. Les 6-7 septembre 1955, débuta un pogrome anti-grec qui eut pour résultat l'incendie de neuf églises, la destruction partielle de 35 autres et la destruction de

presque tous les magasins et maisons possédés par des Grecs et avec en plus le meurtre d'un moine.

Les Orthodoxes syriaques ne sont que des nouveaux venus à Istanbul. Leur nombre a passé de quelques centaines à environ 17.000 durant la dernière décennie, au point qu'ils forment une partie importante des 65.000 chrétiens environ que compte Istanbul. Les Orthodoxes syriaques qui ont déménagé à Istanbul envient les Arméniens pour ce qu'ils possèdent. Ils les envient parce qu'ils voient que les Arméniens ont, malgré toutes les discriminations, quelque chose que eux ont laissé dans leur patrie montagnarde : les Arméniens font partie de la vie d'Istanbul tout comme les communautés grecques et juives.

Tous les 2 ou 3 ans le patriarche Chnork se rend à l'étranger pour pallier les difficultés matérielles. Les voyages sont devenus plus impératifs encore depuis une dizaine d'années parce que des personnalités et familles aisées émigrent et les institutions communautaires sont privées de leur soutien. Les Arméniens de Constantinople, malgré leur disponibilité et leur bonne volonté notoire ne peuvent faire face à cette terrible charge car l'entretien de 34 églises, 28 écoles primaires, secondaires et lycées, ainsi que l'hôpital national engage des dépenses énormes.

En outre, il faut rappeler aussi que des centaines de familles arméniennes des provinces émigrent vers Constantinople afin de pouvoir rester chrétiens, préserver leur foi et leur ethnie. Le patriarche Chnork Kaloustian s'emploie paternellement à alléger leurs difficultés matérielles et morales.

Chers compatriotes de France, soyez conscients de votre devoir national. Comme par le passé, vous devez concentrer vos efforts afin d'encourager le patriarche et soutenir sa mission. Ouvrons-lui nos cœurs et nos bourses largement pour qu'il puisse subvenir aux besoins de toutes nos institutions communautaires en particulier nos écoles, qui ont promu et continueront toujours de le faire de nombreux intellectuels, ecclésiastiques, personnalités politiques, enseignants, etc. Cette élite œuvre pour la préservation et l'épanouissement du patrimoine national et culturel non seulement à Constantinople, mais aussi dans la diaspora.

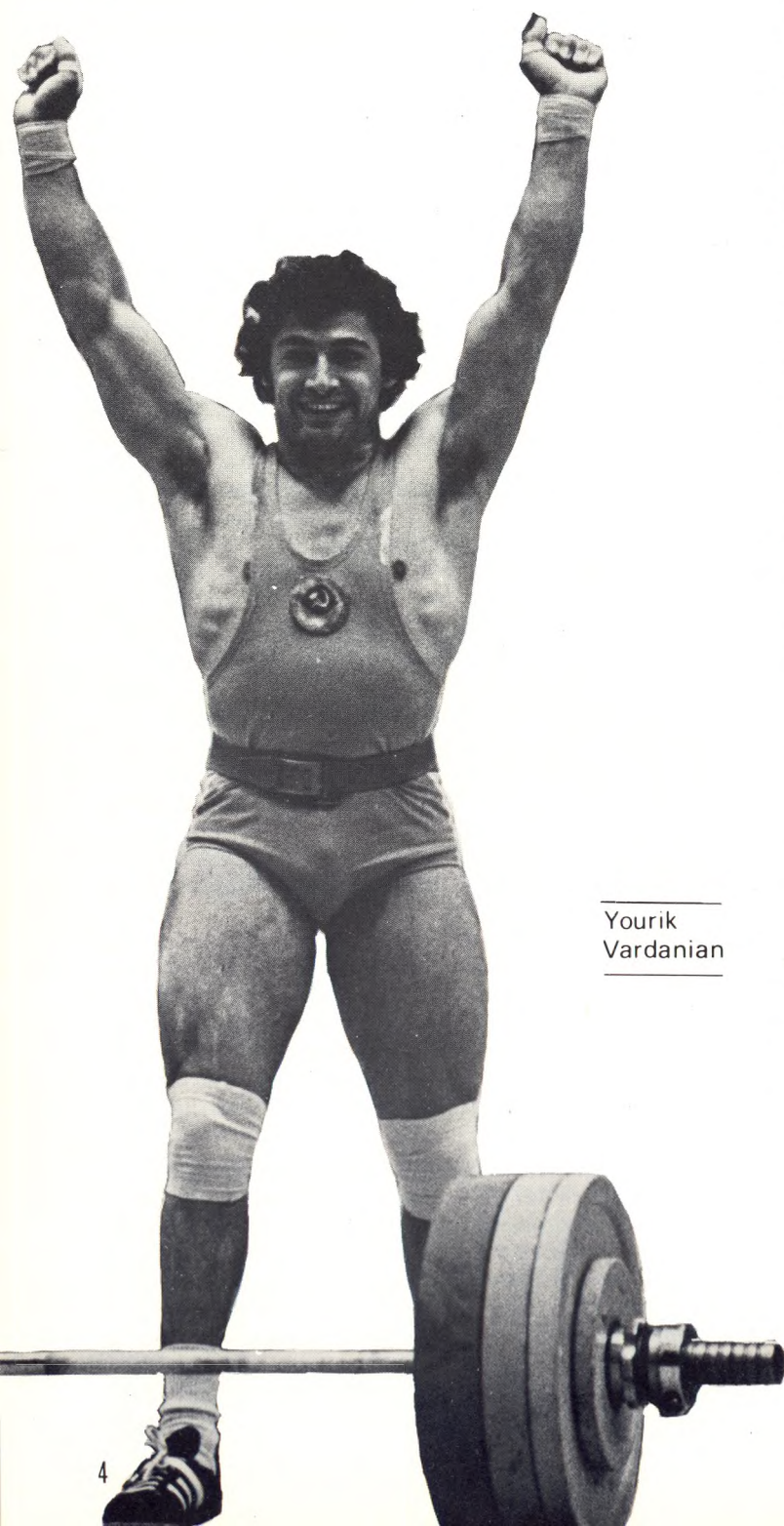
Soyez persuadés que dans ces écoles, des orphelins et des enfants de condition modeste sont éduqués dans un esprit national, dans l'amour de la culture arménienne, dans un esprit de dévouement à l'Eglise, malgré toutes les contraintes morales et pédagogiques, les difficultés et obstacles.

Cordialement, nous souhaitons la bienvenue au valeureux hériter du Siège du patriarche des Arméniens de Turquie, l'archevêque Chnork Kaloustian, que sa mission soit couronnée de succès éclatant et que sa moisson, auprès de nous, soit la plus abondante possible, afin que ceux qui l'attendent, pleins d'espoir, puissent obtenir un soulagement à leur détresse. Ne les oublions pas, ce sont nos frères les plus déshérités, car ils vivent dans l'enfer turc !

APRÈS LES JEUX OLYMPIQUES 1980 DE MOSCOU...

BILAN ARMÉNIEN

Les athlètes arméniens se sont comportés plus qu'honorablement en remportant huit médailles dont trois d'or, deux d'argent et trois de bronze aux Jeux Olympiques 1980 qui se sont déroulés cet été à Moscou.



Yourik
Vardanian

TROIS MÉDAILLES D'OR

Vardanian Youri : noblesse oblige, rendons hommage à ce formidable champion qui a survolé sa catégorie en "laissant" son second à 27,500 kg derrière sa performance, et a ainsi été sacré champion olympique en haltérophilie catégorie 82,50 kg. En remportant le concours olympique, Vardanian a battu "au passage" les records du monde des deux mouvements, épaulé-jeté et arraché, et a ainsi porté le record du monde à un total de 400 kg. Notons que cette performance aurait permis à Vardanian d'être le plus fort dans les catégories supérieures en 90 kg et 100 kg, où les champions olympiques de ces catégories ont respectivement soulevé 377,5 kg et 395 kg, et d'obtenir une médaille de bronze en 110 kg et une quatrième place en toute catégorie.

Bravo à cet athlète d'exception !

Oganesyan Sanasar : Champion olympique 1980 de lutte libre en catégorie 90 kg, ce magnifique athlète s'est défait assez facilement en finale de l'Allemand de l'est Neupert pour s'adjuger une médaille d'or dans une discipline très difficile.

Azarian : Champion olympique par équipe avec l'U.R.S.S. en gymnastique masculine. Azarian, pour quelques dixièmes de points, n'a pu continuer le concours individuel aux "agrès" car il a été le quatrième, aux points de l'équipe soviétique, le règlement tenant compte des trois meilleurs éléments de chaque nation pour la suite des concours.

DEUX MÉDAILLES D'ARGENT

Sarkissian Yurik : Médaille d'argent en Haltérophilie en catégorie des 56 kg, il est battu de 5 kg pour la médaille d'or par un Cubain, Nunez. Toutefois, Sarkissian a réussi au total des deux mouvements, la bagatelle de 270 kg et a battu au passage le record du monde de l'épaulé-jeté avec 157,50 kg. En améliorant son "arraché", Sarkissian devrait atteindre les plus hauts sommets d'ici peu.

Karagian Aschot : médaille d'argent par équipe avec l'U.R.S.S. au fleuret. Épéiste confirmé, Karagian a remplacé un Soviétique blessé, pour la finale par équipe au fleuret qui fut remporté par la France.

Karagian obtiendra une médaille de bronze par équipe à son arme favorite : l'épée.

TROIS MÉDAILLES DE BRONZE

Tchoullouyan Bernard : Médaille de bronze en judo en catégorie mi-moyen (78 kg). "J'ai peut-être commis une faute, une négligence dans mon combat contre le Cubain Ferrer en demi-finale. Il n'empêche que je méritais de disputer la finale. Et Kharabelli, le futur champion olympique, n'aurait pas pesé lourd...". Il est certain que "Tchou", comme le disait lui-même par la suite, n'a pas pu aller au bout de ses initiatives et a quelque peu raté son rendez-vous des J.O. Car en l'absence des Japonais, Bernard aurait

DES J.O. 1980



dû s'imposer puisque, sans chauvinisme, il était le plus fort. Malheureusement, un manque de concentration dans sa demi-finale et disons-le franchement, une décision des juges plus que douteuse, en ont décidé autrement. Mais, Tchouloyan depuis quelques années est habitué à accéder aux podiums des plus grandes compétitions internationales, et espérons que bientôt, il pourra accéder à la plus haute de ces marches, car il le mérite, par son courage et sa classe.

Karagian Aschot : Médaille de bronze en épée avec l'équipe d'U.R.S.S., comme il a été dit précé-

demment. Il a tout de même, grâce à cette performance, remporté deux médailles au cours de ces jeux.

Oganessian G. : Médaille de bronze avec l'équipe de football d'U.R.S.S. Cet ailier talentueux a ouvert le score grâce à un but à la 67^e minute de jeu, dans le match pour la troisième place contre la Yougoslavie, et a ainsi ouvert la voie à l'U.R.S.S. pour une victoire (par 2 à 0) qui lui donnait la médaille de bronze pour le tournoi olympique de football.

Christian MANOUKIAN

YOURIK VARDANIAN : « J'OFFRE MES RECORDS A MA SŒUR »

par Alexandre KLAZ

« Cette performance de cet athlète unique en son genre qui, je ne le cache pas, est mon athlète préféré, mérite non seulement tous les éloges mais ouvre aussi de nouvelles perspectives dans l'Haltérophilie et de nouvelles idées sur les limites des possibilités humaines. En tant qu'officiel, je dois être impartial, mais dans ce cas, je me permets de faire une exception. Je suis sûr d'être compris par tous. Tout simplement je suis plein d'admiration. C'est un champion pour longtemps ».

C'est ainsi que Gottfried Schodl (Autriche), président de l'International Weightlifting Federation, a commenté la performance réalisée sur le plateau olympique par l'haltérophile soviétique Yourik Vardanian dans la catégorie jusqu'à 82,5 kg.

A ce tournoi, Vardanian (il a 24 ans) a établi un record du monde à l'arraché : 177,5 kg ; un autre à l'épaulé-jeté : 222,5 kg et à deux mouvements : 400 kg. Afin de mieux apprécier cette performance de l'athlète soviétique, signalons que dans la catégorie suivante, jusqu'à 90 kg, le célèbre David Riguer possède un même record. Il y a 10 ans, les super-

lourds réalisaient un même total à deux mouvements.

Yourik Vardanian vit et s'entraîne à Leninakan (R.S.S. d'Arménie) connu par ses traditions haltérophiliques. Son oncle et entraîneur, Serguei Vardanian, lui-même athlète connu dans le passé, l'a conduit pour la première fois dans une salle d'haltérophilie et lui a inculqué l'amour de ce sport. Il est vrai qu'au début de sa voie sportive, le volley-ball fit concurrence à l'haltérophilie et Yourik Vardanian fit même partie de la sélection junior arménienne de volley-ball. On lui promettait un bon avenir dans ce domaine. Yourik promettait aussi beaucoup en athlétisme : il sautait haut et loin, courait vite, mais Serguei Vardanian devina dans son neveu une étoile de l'haltérophilie et insista pour qu'il se consacre à la barre.

Le nouveau champion olympique a établi durant sa carrière sportive, d'abord dans la catégorie jusqu'à 75 kg, puis jusqu'à 82,5 kg, en tout 26 records du monde, il a remporté trois championnats du monde et trois championnats d'Europe. Il est maintenant champion olympique.

Depuis longtemps je rêvais d'ouvrir le "Club des 400" dans ma catégorie et je planifiais pour faire cela justement à Moscou", dit Yourik Vardanian.

Quels sont vos plans maintenant que tout ce qui était associé aux J.O. 80 a réussi ?

Je pense maintenant passer dans la catégorie suivante : jusqu'à 90 kg pour ne pas avoir des problèmes avec mon propre poids. En cela je suis appuyé par les entraîneurs de la sélection soviétique vu que David Riguer qui se produit dans cette catégorie n'est déjà plus jeune. Il n'est pas exclu qu'il abandonne bientôt le sport de haut niveau et devienne entraîneur.

Qui attendait le plus vos victoires ?

Ma sœur cadette Voski, dont le jour de naissance a coïncidé avec mon jour de compétition et à qui j'ai promis de devenir champion et recordman le jour de son anniversaire.

Que ferez-vous une fois rentré chez vous ?

Je vais d'abord me reposer, puis je reprendrai les entraînements. Mais j'ai aussi d'autres plans, tout d'abord passer mes examens

►►►

Yourik Vardanian : "J'offre mes records à ma sœur"

par Alexandre KLAZ



d'Etat à l'Institut d'Education Physique que j'ai reporté à cause des J.O. Je serai sans doute le bourgeois de thèse, j'ai déjà choisi mon sujet. Je pense aussi me marier.

Mais tout cela après.

Ici, à Moscou, grâce à mon temps libre, je peux voir plus souvent mes amis sportifs dont la plupart disputent les jeux.

LE RECORD DU MONDE DE L'HALTÉROPHILE ARMÉNIEN

Yourik Sarkissian, haltérophile soviétique de 19 ans, a remporté une médaille d'argent dans la catégorie jusqu'à 56 kg aux compétitions olympiques de Moscou. La médaille d'or est revenue au Cubain Daniel Nunez. A son troisième et dernier essai, l'athlète arménien a réalisé 157,5 kg à l'arraché, nouveau record du monde.

Cette performance réalisée le deuxième jour des jeux est le septième record du monde établi aux J.O. de Moscou que disputent plus de 6.000 athlètes de 81 pays : à peu près autant qu'aux jeux de Montréal.

La médaille d'argent du jeune haltérophile de Erevan a confirmé

les pronostics de la majorité des spécialistes qui considéraient Sarkissian comme un des prétendants probables à une médaille olympique.

Yourik Sarkissian. Il est né à Samagar, district d'Etchmiadzine (RSS d'Arménie), étudie à l'Institut d'Education Physique de la RSS d'Arménie. International depuis l'année dernière, détenteur de la coupe d'URSS d'haltérophilie et médaille d'argent du championnat d'Europe, il a établi plusieurs records du monde aux deux mouvements, ainsi qu'à l'arraché et à l'épaulé-jeté.

Les performances de Yourik Sarkissian prouvent que l'haltérophilie n'a pas échappé à la tendance de "rajeunissement" qu'éprouvent de nombreux sports ces derniers temps. On pensait, en général, que les haltérophiles atteignent le niveau mondial à 25/30 ans, les spécialistes estiment que les athlètes arméniens, membres de la sélection soviétique, ont des chances de remporter plusieurs autres médailles olympiques, cela aussi bien en l'haltérophilie que dans d'autres disciplines : boxe, lutte, etc.

nouvelles d'arménie soviétique

L'HOMME ET LE TEMPS

Une centaine de toiles et de dessins de Jacques Ikhmalian, peintre arménien de talent, ont été présentés à une exposition récemment ouverte à Erévan. L'harmonie des couleurs de ces œuvres est différente et leurs sujets simples sont inspirés par la vie : "Les pêcheurs", "Dans la rue", "Femmes d'Orient", "Une promenade", "Un coin d'atelier", etc. L'attention des visiteurs est attirée par une toile où, sur un fond sombre, se distingue une silhouette masculine, une montre à la main, peinte à touches tendres. La toile intitulée "L'homme et le temps" a un sens philosophique profond. Le peintre semble dire aux gens pour qui il a vécu et travaillé : le voilà le temps qui désignera ma place parmi vous.

Le destin du peintre n'est pas sans intérêt. Né en 1922 à Istanbul, il entre, en 1941, à l'Académie des Beaux-Arts. En 1944, pour la première fois, ses toiles sont exposées. Mais il ne termine pas ses études à l'académie : communiste, il est condamné à trois années de prison... De la Turquie, il passe en Syrie, puis au Liban, plus tard encore en Pologne...

pour s'installer, en 1961, à Moscou où il a enseigné, jusqu'à sa mort, à l'Institut des Pays d'Asie et d'Afrique.

"RIIA TAZA" A 50 ANS

Le journal "Riia taza" ("Voie nouvelle"), organe du C.C. du Parti communiste d'Arménie, du Soviet Suprême et du Conseil des Ministres de la RSS d'Arménie, a eu 50 ans cette année. Paraissant en kurde, ce journal qui traite de la vie et du travail des Kurdes soviétiques est diffusé non seulement en Arménie, mais aussi en Géorgie, dans les républiques d'Asie Centrale, à l'étranger.

ŒUVRES CHOISIES D'ANANIA CHIRAKATSI

Les "Œuvres choisies" d'Anania Chirakatsi, éminent savant arménien qui a vécu au VII^e siècle, traduites de l'ancien arménien (grabar) en arménien contemporain littéraire, ont récemment paru.



nouvelles d'arménie soviétique

Le recueil comprend une autobiographie, des ouvrages d'arithmétique, de cosmographie, de chronologie, de géographie et de météorologie.

19 manuscrits du savant nous sont parvenus dont 10 sont conservés au Maténadaran Mesrop Machtots à Erévan et les 9 autres à la bibliothèque des mekhitaristes à Vienne et à Venise, dans les bibliothèques des universités d'Oxford et de Tübingen...

Les "Œuvres choisies" d'Anania Chirakatsi ont paru sous la rédaction de E. Agaïan, membre correspondant de l'Académie des sciences de la R.S.S. d'Arménie.

LIODMILA DANIELIAN, SAVANT ET PEINTRE

Nous devons à Lioudmila Danielian, docteur en médecine vétérinaire, professeur à la chaire de microbiologie de l'Institut de Zoologie de Erévan, auteur de 80 ouvrages scientifiques, de nombreux dessins et toiles qu'elle peint depuis déjà un quart de siècle.

Dès son enfance, elle fut attirée par la peinture et ses dessins furent présentés plus d'une fois aux expositions scolaires.

Pendant de longues années, Danielian a peint de nombreuses toiles : à l'huile, au crayon, elle a peint aussi des aquarelles. Les paysages "Les environs du village Khndzoresk", "La forêt de Chamchadine", "La route de Djermouk", "Le lac Sévan", etc., dégagent un sentiment joyeux qui émane de la beauté de la nature de sa contrée natale. Les natures mortes hautes en couleurs de Danielian témoignent aussi de son grand talent. Danielian a beaucoup de dessins reproduisant le Mémorial de V. Lénine à Oulianovsk, "Les paysages de Crimée", "Les monts d'Oural", etc.

Le peintre amateur a déjà organisé quelques expositions personnelles.

LES VOIES DU FEU BLEU

On vient d'achever la pose des tuyaux des 30 km du gazoduc Goris-Nakhitchévan.

La longueur totale du gazoduc qui sera une importante source de ravitaillement en combustible bleu pour les centres régionaux et les villages de l'Arménie montagneuse sera de 114 km. Il est prévu d'achever sa construction en 1981.

UN OUVRAGE SUR LES ASSYRIENS

"Les Assyriens des pays du Proche et du Moyen Orient" : c'est le titre du livre que l'historien L. Sargosov vient de faire paraître aux éditions "Aïastan".

L'auteur traite de la lutte de libération nationale livrée par ce peuple pendant la Première Guerre Mondiale, de l'amitié séculaire qui lie Arméniens et Assyriens.

Le livre relate la vie actuelle des Assyriens habitant diverses régions de l'Union Soviétique. Entre autres, en Arménie, ils sont quelques milliers et parmi eux figurent nombre de remarquables travailleurs de la science et de la culture.

L'ŒUVRE DES PEINTRES AMATEURS

Une exposition d'œuvres des 23 peintres amateurs d'Arménie où sont présentées plus de 40 toiles a ouvert ses portes à Belgrade, capitale de Yougoslavie. Les tableaux de R. Voskanian, O. Ambartsoumian, K. Nikogossian, V. Assatrian et d'autres attirent l'attention des visiteurs. Sont également exposées d'innombrables photographies illustrant les réalisations de l'Arménie Soviétique...

Le musée du folklore d'Arménie accomplit un grand travail tendant à populariser l'œuvre d'amateur des larges masses travailleuses. Des ouvriers, des employés, les représentants de l'intelligentsia dont les travaux sont exposés en Union Soviétique et à l'étranger consacrent leurs loisirs à la peinture, à la sculpture, à la sculpture sur bois, à la ciselure.

LE 1.500^e ANNIVERSAIRE DU PHILOSOPHE DAVID ANAKHT

L'opinion soviétique a solennellement célébré le 1.500^e anniversaire de David l'Invincible (David Anakht). Il ne nous est parvenu que très peu d'informations sur la vie de cet éminent philosophe de l'Antiquité mais ses œuvres nous autorisent à porter la plus haute appréciation à sa grande érudition, à la force et la logique de ses raisonnements et, enfin, à l'authentique audace scientifique avec laquelle Anakht s'attaquait aux problèmes on ne peut plus difficiles de la logique et d'autres domaines de la science.

La vie et l'activité de David l'Invincible (qui s'est vu attribuer ce titre pour l'emporter dans les discussions philosophiques) remontent à la fin du V^e et au début du VI^e siècles, lorsque le peuple arménien lutta opiniâtrement contre le joug étranger. L'époque des luttes donne naissance à des hommes remarquables. David l'Invincible a incarné les meilleures qualités de son peuple : le désir ardent de s'instruire, d'avoir des jugements indépendants, l'amour du travail et la foi inébranlable dans les possibilités de l'homme.

Quels que soient les domaines des connaissances que touchait la plume de David Anakht, on observe partout une grande originalité dans sa manière d'aborder une question. Il a été le promoteur du courant laïque dans la philosophie. Son ouvrage fondamental qui nous est parvenu : "Définitions de la philosophie", a un caractère humaniste nettement exprimé.

A.P.N.

LE CIEL ÉTAIT NOIR SUR L'EUPHRATE

TEMOIGNAGE

L'un de nos abonnés, M. Jacques der Alexanian, nous a proposé de publier ce récit, tiré de son ouvrage : "Le Ciel était noir sur l'Euphrate", relatant les aventures vécues par son père lors des déportations, de 1915 à 1922, entre Kharpert, Dersin, Diarbékir et la frontière syrienne.

Cet extrait avait été publié par "Les Nouvelles Littéraires" du 1er Mai et par "Libération" du 24 Avril.

Pour illustrer ce récit, M. Jean-Claude Kebabdjian, des Editions Astrid de Paris, a accepté, sur la demande de M. der Alexanian, la reproduction de quelques photos extraites d'"Arménie 1900", en franchise, à titre exceptionnel, du copyright lié à cet ouvrage. Nous le remercions de ce geste amical qui permettra à nos lecteurs de découvrir quelques images de cet ouvrage extraordinaire, en leur conseillant, vivement, de se le procurer.

M. der Alexanian s'est engagé à nous adresser, de mois en mois, la suite de ce récit, ce qui nous permettra de suivre les aventures d'un jeune arménien, déporté comme tant d'autres, sur les routes menant à la mort, où toutes formes de violence, jusqu'à l'assassinat, par groupes, étaient monnaie courante.

Nous entendons souvent des regrets formulés sur la disparition des témoins de cette tragédie, sans que l'on ait pu consigner leurs souvenirs. Bientôt, il n'y aura plus aucune trace de ces événements, ce qui réjouit grandement les responsables de ces forfaits. La Turquie pourra pavoiser d'être arrivée à son but !

Ce récit remplit une partie de cette lacune : il servira peut-être de catalyseur en provoquant d'autres témoignages se rapportant à cette tragique période.



« Prière pendant la sécheresse pour attirer la pluie »

mon village à l'heure turque

Printemps 1915. Sur les bords de l'Euphrate, en Anatolie Orientale, commence le drame d'un peuple, le drame de ce début de siècle.

Collection « La Lumière ». — D 9



RATOUN VANOUDIAN (4 ans)

Blessée de la balle qui tua sa Grand'Mère. Son père, son frère 18 mois, tués également. Seule, la Mère resta sans blessure.

ALORS que depuis plusieurs jours nous n'étions pas allés travailler aux champs et que nous restions à l'intérieur du village dans l'attente et la crainte de nouveaux événements, un soir les gendarmes sont revenus et ont encerclé Morenig.

Il n'y avait plus d'hommes dans notre maison. Ils avaient été capturés et emmenés, comme tous ceux du village qui n'avaient pu fuir ou se cacher. Je demeurais seul avec ma mère, ma tante et ses enfants, mais, avec mes dix-sept ans, j'avais des raisons d'être inquiet. J'ai voulu m'échapper vers Hus-sénig et me rendre chez un de nos maîtres, celui-là qui, justement, m'avait fait libérer cinq jours auparavant, et m'avait alors promis qu'il s'occuperait de moi en me prenant à son service, dans sa maison.

A peine étais-je sorti du village en marchant à travers champs, que je me suis retrouvé entouré de gendarmes. En me frappant, ils m'ont conduit à leur chef et lui ont dit que je tentais de fuir. J'ai bien essayé de faire valoir que je devais porter à manger aux bêtes laissées sans soins, mais ils ne m'ont pas écouté et m'ont conduit à l'école que j'ai découverte transformée en prison.

Sur le trajet, les gendarmes ont remarqué le vieux Donabed Osganian, pénétrant furtivement dans sa maison. Ils sont allés jusqu'à sa porte, ont frappé, ont appelé et crié, sans réponse. Ils ont forcé cette porte et, me traînant avec eux, ont pénétré à l'intérieur. Toutes les fenêtres étant obturées, ils ont fait de la lumière et se sont mis à chercher Donig Amou. De toute évidence, il n'était plus là et avait dû filer par la porte donnant sur le toit. Nous avons suivi le même chemin et avons découvert là, sur la terrasse, des femmes groupées, en proie à la frayeur, que les gendarmes se sont mis à injurier et à frapper, en leur demandant où était passé Donig Amou.

Il était parti, avait-il dit, chez Mahmoud Ara pour lui demander sa protection et faire valoir la vieille amitié qui les unissait. Et, en effet, nous l'avons vu revenir rapidement, accompagné d'un neveu de l'Ara, qui était sans doute censé plaider sa cause. Mais les gendarmes se sont aussitôt emparés de lui sans permettre la moindre discussion et ont renvoyé le jeune Turc chez lui.

C'est ainsi que nous sommes arrivés ensemble à la prison et que nous y avons passé la nuit. Le matin, de bonne heure, deux gendarmes sont venus et ont entrepris de faire dire à Donig Amou quelles étaient les maisons où pouvaient se cacher des fuyards, mais, n'obtenant pas de réponse, ils l'ont emmené. Lorsqu'au bout d'un moment je les ai vu revenir, Donig Amou n'était plus avec eux.

Que fallait-il en penser ? Les gendarmes nous avaient appris que le village allait être investi et la

LE CIEL ÉTAIT NOIR SUR L'EUPHRATE



population arménienne rassemblée pour être transférée ailleurs en totalité. Jouant le tout pour le tout, j'entreprends de les convaincre de me laisser partir rejoindre ma famille afin de me préparer avec elle pour ce départ. Je ne sais pas quelle était leur arrière-pensée, mais le fait est qu'ils m'ont mis dehors.

J'ai couru jusqu'à notre maison en passant devant l'église et en empruntant la rue principale sur toute sa longueur. Je n'ai aperçu que quelques ombres : le soleil était à la verticale, implacable, la poussière du sol semblait suspendue, il ne sortait aucun bruit des maisons et pourtant j'y devinais des habitants sur le qui-vive. L'atmosphère me semblait être celle du temps suspendu, ne laissant présager que de l'incertitude.

Ma mère, des larmes plein les yeux contenues avec peine par les paupières, m'a enlacé en me disant qu'elle m'avait cru perdu une seconde fois. Mais nous ne pouvions guère nous attarder à des effusions. Le temps pressait car, en effet, ordre avait été donné à toute la population de se tenir prête à être rassemblée pour quitter définitivement le village vers une destination inconnue.

Comment se faire à l'idée qu'il va nous falloir franchir le seuil de cette maison pour la dernière fois, et laisser là ce lieu certainement bien modeste et pourtant si cher à nos yeux et à nos cœurs et pour être livré à quel destin ? Comment imaginer possible d'arrêter si subitement le cours d'une si longue histoire ?

Je pense à nos parents, nos grands-parents, arrières-grands-parents, et à tous ceux qui les ont précédés ici même, aussi loin que remonte la mémoire. Ils ont vécu ici, construit, installé, fortifié, ancré leur demeure, cette demeure qui est devenue l'essentiel, qui a vu se créer, se construire, se sceller un bonheur grave, rude, profond, à l'image des montagnes de pierre qui forment notre horizon. Tout a toujours été difficile, mais l'on s'attache encore plus à ce qui est dur, à ce qui a donné du mal et de la peine. L'attachement de nos ancêtres pour cette terre a été en proportion des difficultés et des souffrances qu'ils y ont toujours connues. Les joies, le bonheur y ont été d'autant plus profonds qu'ils ne sont jamais apparus que comme des moments volés et ont habité à de longues patiences.

Mais aujourd'hui, à cet instant même, il nous faut partir en laissant tout, tourner le dos, considérer que nous n'avons plus de droits à faire valoir, plus de vœux à exprimer, plus d'espoir à attendre. Alors, que nous reste-t-il, que peut valoir à nos yeux tout le reste, que vaut encore la vie elle-même ? Le menuisier Zakar Aharonian, notre voisin, n'a pas hésité, il n'a pas voulu connaître ce qu'allait devenir notre pays, il n'a pas voulu voir sa maison souillée. A l'instant où elle s'est trouvée investie par les Turcs, il est monté dans la plus haute pièce de sa belle demeure, et il s'est pendu.

Moi qui ai retrouvé mon foyer après avoir été fait prisonnier deux fois, à l'heure de ce départ je sens l'accablement et le désespoir m'envahir. Je ne voudrais pas me laisser aller à l'abandon, je voudrais me sentir le pouvoir et la force de faire infléchir le cours des événements. Je voudrais pouvoir mettre

ma vie en jeu. A quoi donc tient encore notre vie, à nous tous, pourquoi ne pas la vendre chèrement ? L'image de la mort est là, présente, aurai-je le courage de l'affronter ? S'il faut se donner la mort ou donner la mort, saurai-je comment faire ?

A défaut de fusil, se saisir d'une faux, ayant affûté l'outil sortir dans la rue et, en plein soleil, frapper le premier gendarme qui passerait. Celui-ci m'ayant rendu le coup mortellement, en même temps que mon sang sentir la vie me quitter, être enfin libéré...

Ma mère et ma tante se sont agrippées à moi. Retenu contre la porte, je sens leurs larmes me baigner le visage et les laisse me tirer vers le fond de la pièce. Je me suis laissé choir sur le sol, la tête vacillante, soudainement loin, prostré.

Au bout d'un moment, ma mère, me secouant, me ramène au présent :

"Lève-toi, notre maître Ara Hadji Reylen est là. Il désire que tu ailles avec lui conduire ses vaches jusqu'à Hussénig. Pars avec lui et rends-toi, aussitôt après, chez l'autre Ara Ahmad puisqu'il avait dit vouloir te prendre à son service".

Je me suis levé et, laissant là ma mère, ma tante et ses enfants, obéissant à ma mère qui pense que tout doit être tenté pour que chacun de nous s'en sorte et qui se montre persuadée que l'on se retrouvera un jour, je suis parti avec ce vieux Turc, poussant les vaches devant moi. Par chance, nous n'avons rencontré aucun gendarme et sommes ainsi arrivés sans incident à Hussénig.

Je me suis rendu rapidement à la demeure d'Ahmad Ara, qui m'a accueilli volontiers et a accepté de me prendre à son service comme il me l'avait promis. Peu de temps après, il m'a fait venir et m'a dit :

"Ne te fais pas de souci sur ton sort ; vois-tu, il y a également ici, entre autres personnes que j'ai accueillies, une fille de ton oncle, et tu peux être tranquille aussi pour elle. Nous sommes sans arrière-pensée. Seurpouhi Derderian, avec qui nous avons toujours entretenu des liens d'amitié, en même temps que ses biens nous a confié sa fille Vartère, que je me propose de marier à mon fils de dix-neuf ans, Hassan Beg. Les meubles que tu vois ici sont ceux de la maison de Sérop Vartabédian et ils sont en sûreté".

Je restais perplexe et songeur en écoutant ces mots, pendant que mon regard s'arrêtait sur un très beau fauteuil que je reconnaissais effectivement comme ayant été construit par Monsieur Sérop lui-même.

On m'avait attribué diverses tâches concernant la maison et les soins aux animaux, et j'étais anxieux de connaître les événements qui se déroulaient hors de ces murs. Un jour, on m'amène le plus jeune de mes cousins, le dernier des enfants de mon oncle Assadour. J'apprends qu'après qu'ils aient quitté notre maison et le village sous l'escorte des gendarmes, ma tante, désormais persuadée du sort qui leur serait réservé et tentant, comme beaucoup d'autres mères, de sauver son enfant, l'avait confié à une famille turque qui avait bien voulu, alors, le prendre en charge. Mais, devant ses pleurs incessants, elle désirait maintenant s'en défaire, et on m'a confié la



Préparation du « pidé » ou pizza orientale avec de la viande hachée



LE CIEL ÉTAIT NOIR SUR L'EUPHRATE

►►►

responsabilité de le renvoyer vers sa mère qu'il réclamait.

Que faire d'autre, dans toute la précarité de ces situations, que d'accompagner ce garçon de huit ans jusqu'à la route et, le cœur brisé, après l'avoir étreint, l'envoyer seul vers sa mère à Kassirig, transformé en lieu de transit pour la déportation.

Le jour suivant, un peu avant midi, un des fils du maître de maison vient se planter devant moi et me dit :

"Mon père m'a parlé d'une très stricte réglementation qui interdit au Turcs d'abriter sous leur toit de jeunes Arméniens. Nous courons le risque d'être punis très sévèrement par le Gouvernement. Mon

père t'a tiré d'affaire deux fois, mais maintenant il te faut partir. Va, les gens de ton village ont été rassemblés à Kassirig, mêle-toi à eux".

Et c'est ainsi qu'il m'a chassé.

Je me suis retrouvé à nouveau sur la route, mais cette fois-ci en direction de Morenig, que je voulais revoir avant de décider quoi que ce soit. J'ai rencontré Barkev Imirzian, un garçon un peu plus jeune que moi et habitant près de chez nous. Il avait également été chassé par son maître et ne voyait pas d'autre issue que d'aller rejoindre l'exode. Il m'a donné des nouvelles de ma mère qu'il avait vue dans la cohorte des femmes, des enfants et des vieillards rassemblés, conduits en troupeau hors du village en direction de Kassirig. Dans cette situation bien angoissante, elle était restée encore confiante et seulement préoccupée d'obtenir de mes nouvelles en interrogeant tout le monde.

Je me suis engagé à travers champs, loin des chemins, afin d'éviter les rencontres. Ce que j'ai vu, alors, m'a laissé consterné. Partout le sol était jonché de sauterelles, de milliers de sauterelles, et tout était dévasté. Il ne restait rien, absolument rien, rien qui puisse se cueillir et se manger. Cela s'était produit aussitôt après que les blés aient été coupés, et partout ce n'était que désolation. Il ne suffisait pas que notre peuple soit entraîné dans les plus profonds malheurs, il fallait aussi que cela soit accompagné d'une catastrophe naturelle. Peut-être était-ce un signe, une punition de Dieu ? Ceux qui travaillaient la terre ayant été chassés, voici que cette terre était devenue stérile entre les mains des persécuteurs ! J'étais tout à mes pensées, alors que Morenig m'apparaissait et je me souvenais de Moïse et du peuple d'Israël retenus en Egypte par le Pharaon, et Dieu provoquant une invasion de sauterelles en guise de punition.

J'ai pénétré dans le village et je suis resté suffoqué. Toutes les portes étaient closes, il n'y avait pas l'ombre d'un être humain. Par contre, partout des chiens, abandonnés sur place, visiblement affamés, haletants, certainement à bout de forces, couchés devant les portes de leurs maîtres, déjà presque sans vie. Ceux qui le pouvaient encore poussaient des hurlements déchirants, d'autres ne pouvaient plus que faire entendre des plaintes qui ressemblaient à des pleurs.

Je suis descendu jusqu'à la fontaine du bas, et là c'était une autre vision. Les villageois avaient certainement emmené les ânes dans leur exode, abandonnant leurs petits, et ceux-ci, tous rassemblés, groupés en rang les uns derrière les autres, tournaient autour de la fontaine, lentement, élevant leurs plaintes de ne plus avoir ni leurs mères, ni leurs maîtres, destinés à s'effondrer les uns après les autres, affamés, à bout de forces, imprégnés de la tristesse de la mort.

Aucune âme ne semblait plus vivre ici. Le village, notre village, notre terre, notre foyer n'était plus qu'un cimetière et moi je n'étais plus qu'un jeune garçon en sursis, presque un fantôme en ce lieu.

Jacques der ALEXANIAN

(à suivre)



armenia

magazine

TRESORS DE L'ARMENIE



le couvent de Marmachen.



*église de Zindjirlou (1301).
Tympan supérieur. On a ici une vision très
condensée de Dieu en majesté.
Son trône est orné des têtes
des animaux symboles, avec de part
et d'autre, les têtes
nimbées des saints Pierre et Paul.*



*église de Zindjirlou (1301).
Tympan inférieur. La Vierge, qui porte
Jésus bénissant, est assise à l'orientale.
Elle est accostée des archanges Gabriel et
Michel, selon la tradition ancienne.*

*Vue extérieure de la Cathédrale d'Ani.
Construit pour le roi Gaguik entre 989
et 1001 par l'architecte Trdat, ce chef-
d'œuvre reconnu de l'architecture armé-
nienne présente un volume compact, enca-
dré d'arcatures aveugles, dont les toitures
dessinent une grande croix dans l'espace.*



TRESORS DE L'ARMENIE



Ci-contre : Khtskonk, l'église de Saint-Serge. Construite au X^e siècle en forme cylindrique cachant un espace intérieur cruciforme avec quatre chapelles absidées, cette église est la seule qui reste d'un groupe de cinq (d'où son nom turc Bech Kilise) formant un petit monastère dans un étroit vallon de la région de Kars.

source:

ARCHEOLOGIA



narthex de Saint-Jean d'Amaghov (1321). Tympan inférieur d'un tout autre style que le tympan supérieur. On y a reconnu à juste raison la main du sculpteur Momik. Ce qui frappe surtout c'est la richesse du décor formant le fond avec ses rinceaux cernant les bustes des prophètes et les grandes lettres arméniennes.



Ci-dessus : détail du narthex de Saint-Jean d'Amaghov.



CE FER QUI VENAIT DU PONANT !

L'un de nos lecteurs, M. Serge Karas Salmassian d'Alfortville, nous a adressé le N° 298 de mai/juin 1978 de la revue "Atlantis" dans laquelle Pierre Carnac nous parle du mystère qui entoure l'extraction et le travail, dans les temps préhistoriques, des minerais ferreux, afin d'obtenir le fer ou l'acier.

Ceux de nos lecteurs qui ont lu l'article paru dans le N° 48 de novembre 1979 d'"Arménia" sur le complexe de Medzamor et qui sont intéressés par ce problème, trouveront dans ce numéro de la revue "Atlantis" des renseignements très intéressants sur ce sujet, complétant ce qu'ils auront lu dans "Arménia". C'est un récit palpitant, relataint, en même temps, les débuts historiques du peuple arménien, venu de Thrace, en traversant l'Hellespont.

Les Phrygiens se fixèrent en Cappadoce, y fondant un royaume, les Arméniens poussèrent plus loin vers l'Orient...

Les peuples du Caucase eurent, eux aussi, leur rôle à jouer dans ce violent final de la première grande civilisation indo-européenne. Il s'agit des Mushkis ou des Moush-



Le Dr Korioun Meguertchian qui a découvert Medzamor, la plus vieille usine du monde

kis dont les premiers arrivèrent par l'ouest du Caucase. Le Caucase et toute la région occupée par les anciens peuples asiatiques de l'Asie Mineure orientale prirent part à ces commotions. Les Iraniens, en mouvement descendant, arrivèrent aux frontières de l'Ourartou — royaume indigène asiatique —, occupant la place de l'ac-

tuelle Arménie. Livrant en permanence la guerre, ils préparèrent l'effondrement ultérieur de ce vieux royaume.

Une fois entrés dans l'histoire, les Arméniens qui, selon Hérodote, étaient venus sur les lieux en provenance de Phrygie et qui, aux temps des guerres médiques, portaient le même costume que les Phrygiens s'installèrent d'abord au pays de Togarma de la Bible. Par la suite — avec l'appui et l'apport de quelques tribus phrygiennes —, ils conquérèrent le royaume d'Ourartou dont le dernier monarque mentionné dans les textes, Rousa III, dut y régner entre 610 et 585 avant notre ère.

Partis de Thrace, les Arméniens finirent leur course aux abords de l'Ararat, entre les lacs Van et Ervan dans un pays beaucoup plus étendu que l'actuelle Arménie russe.

Maîtres des endroits depuis seulement vingt-sept siècles, les Arméniens ne peuvent se réclamer que de l'héritage culturel direct de Medzamor...

UNE EXPOSITION SUR L'ART ARMÉNIEN A VIENNE



Un gobelet en forme de botte (10-11^e siècle avant J.C.) exposé dans la salle N°1.



le Musée des Arts Populaires...

Notre éminent spécialiste de l'Art arménien, le Docteur Elisabeth Bauer, dont beaucoup d'Arméniens possèdent l'ouvrage magnifique consacré à leur Culture, nous a adressé plusieurs documents concernant les grandes manifestations culturelles qui ont eu lieu à Vienne, en Autriche, où l'Arménie occupait une place de choix par les conférences sur l'Art arménien et la musique vocale qu'elle donnait.

L'Arménie est riche, non seulement par sa Culture que de très grandes nations nous envient, mais aussi par ses amis prestigieux, qui rappellent, de temps en temps, aux Arméniens eux-mêmes, ce qu'ils ont tendance à oublier : qu'ils possèdent une Culture originale, d'un très haut niveau, qu'ils doivent faire connaître et défendre, s'il le faut.

... et
Le Muséum
d'Ethnologie de Vienne.



LES ACTIVITES ET COMMUNIQUES DE NOS ASSOCIATIONS



MARSEILLE

**Entre la traverse Kaddouz
et Beaumont, en souvenir
du génocide arménien**

**L'AVENUE DE SAINT-JULIEN
VA DEVENIR
L'«AVENUE DU 24-AVRIL-1915»**

La partie haute de l'avenue de Saint-Julien, entre la traverse Charles-Kaddouz et Beaumont, portera bientôt le nom d'avenue du 24-Avril-1915. La mention "génocide arménien" sera ajoutée sur les plaques, de façon à expliciter cette date qu'environ 80.000 de nos concitoyens ne sont pas près d'oublier.

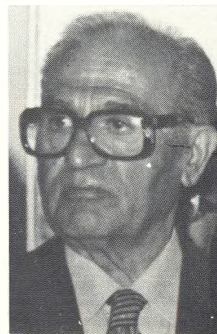
On estime, en effet, à quatre-vingt mille les Marseillais d'origine arménienne, descendants directs de ces immigrés qui arrivèrent par bateaux entiers il y a une soixantaine d'années. Chassés par la persécution turque, ils venaient chercher en France et singulièrement dans notre ville une terre d'asile, un havre de paix. Bien accueillis à l'époque par un pays qui sortait presque exsangue de la première guerre mondiale, ils ont réussi rapidement à force de travail, leur intégration sociale et raciale. Il y a longtemps que leur présence nombreuse ne pose plus le moindre problème. On dirait volontiers qu'ils sont "Marseillais à part entière" si cette formule ne contenait pas en elle comme une sorte de restriction. Disons simplement qu'ils sont autant Marseillais qu'il est possible de l'être. Ce qui ne les empêche pas de conserver dans leur cœur — et pour quelques-uns d'entre eux dans leur mémoire — le douloureux souvenir de cette autre holocauste (le premier du XX^e siècle) dont leur peuple fut victime.

Lorsqu'il a proposé récemment, aux responsables des associations arméniennes de graver la date du génocide à l'angle d'une avenue, M. Gaston Defferre ne faisait qu'exprimer la volonté de Marseille d'intégrer dans sa propre histoire collective le drame d'une partie de ses enfants. Le maire a touché juste. Rien ne pouvait être plus agréable aux Arméniens de Marseille, qui ne demandaient rien. Les responsables que M. Gaston Defferre avait reçus ont consulté leurs mandants et ont choisi l'avenue de Saint-

Julien, parce que c'est un des quartiers (avec Saint-Jérôme et Saint-Loup) qui a accueilli le plus grand nombre d'immigrés arméniens entre 1921 et 1926.

Il reste, désormais, au Conseil municipal à se prononcer sur la proposition du maire. On pense que ce sera chose faite dès lundi prochain. Ensuite, il faudra fixer une date pour la cérémonie officielle. Aucune ne paraît plus favorable que celle du 24 avril 1981 : ce sera le soixante-sixième anniversaire.

UN AMI DISPARAIT...



Une grande figure de la Communauté arménienne de Marseille a disparu récemment : Arzeroun Tcherpachian s'est éteint brusquement, alors que rien ne présageait une telle issue. Il nous a quitté, laissant un grand vide non seulement dans notre région, mais aussi dans notre Communauté. Même en Arménie soviétique, où il occupait une place prépondérante auprès de notre Catholikos, S.S. Vasken 1^{er}.

Arzeroun Tcherpachian était un ami de longue date. Il utilisait sa bonhomie en toutes circonstances, décrispant des situations épineuses. Son souvenir sera, longtemps encore, associé à l'œuvre utile qu'il a exercée à la rénovation de l'Eglise Sts-Sahag et Mesrop du Prado, de la construction du Centre culturel qui porte son nom et au développement des rapports avec le Saint Siège d'Etchmiatzin. Sans sa présence, toutes ces améliorations n'auraient pu avoir lieu, car, par sa façon particulière de tracer le travail à faire, il réussissait là où tout autre aurait échoué.

Sa disparition est lourde de conséquences, car aucun de ceux briguant sa succession ne dispose du large crédit qu'il possédait auprès de la Communauté, même parmi ceux qui n'étaient pas toujours d'accord avec lui.





Celui qui le remplacera dans le fauteuil présidentiel du Conseil d'Administration de l'Association Culturelle de l'Eglise du Prado, saura-t-il lui décerner le seul hommage valable, témoignage de notre reconnaissance envers son œuvre, non pas en essayant de maintenir les acquits de sa gestion, mais en parachevant l'amélioration des rapports entre l'Association culturelle (chasse-gardée d'un certain clan, dit-on) avec le reste de la population arménienne de Marseille, afin qu'un jour prochain, l'Eglise Sts-Sahag et Mesrop devienne, en vérité, la grande cathédrale de tous les Arméniens, fidèles serviteurs de S.S. Vasken 1^{er}.

Des élections viendront, prochainement, lors du renouvellement partiel du Conseil d'Administration, nous indiquer si notre vœu pourrait se réaliser.

Dernièrement, un membre influent du Comité, nous indiquait qu'une condition essentielle pour prétendre au remplacement du président défunt résidait dans les moyens financiers dont il disposerait. Jamais de son vivant, Arzeroun Tcherpachian ne s'est étendu sur les sacrifices matériels que sa charge lui occasionnait. Il était simple, populaire, c'était notre ami !

VAUCLUSE

FETE CHAMPETRE DE L'ASSOCIATION CULTURELLE DES ARMENIENS DE VAUCLUSE

Le dimanche 20 juillet a eu lieu au "Parc des Libertés", à la Barthelasse, dans un lieu idyllique, au bord du Rhône, la fête champêtre de l'A.C. des Arméniens d'Avignon et de Vaucluse.

Cette première réalisation de la jeune Association donnée avec l'intention de resserrer les liens entre les Arméniens de la région et de maintenir les traditions de leur pays d'origine.

Ouverte à 10 heures, elle s'est poursuivie jusqu'à une heure tardive. Le concours de boule, sous les frais ombrages, s'est disputé avec de nombreux participants. L'orchestre de Valence de Jacques Kojakian entraîna les couples sur des danses folkloriques et des musiques traditionnelles d'Arménie. Les spécialités culinaires furent fort appréciées à l'heure du repas.

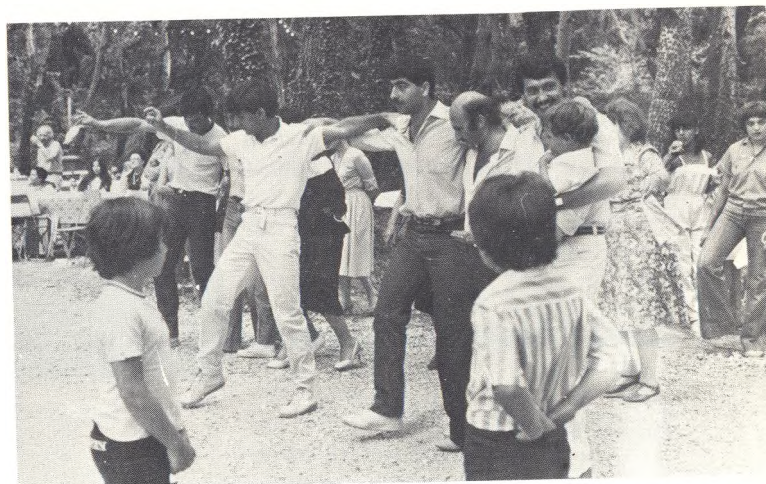
Un stand présentait les livres de Culture arménienne, celui du Nor Séroud.

En fin de soirée fut tirée la grande tombola dont les billets avaient été vendus au cours de la fête. Le premier prix était une belle lithographie offerte par le peintre Luis Alvarez et de nombreux autres lots offerts par les commerçants.

Pour un début, c'est un succès qui encourage à renouveler et donner plus d'importance encore, à la fête de l'été prochain (commentaires parus dans "La Marseillaise" du 23 juillet).

Dans "Le Méridional" du 21 juillet, on pouvait lire, entre autre :

"Rassemblement qui a pris la forme d'une fête et de retrouvailles. Tout le monde avait l'air de se



connaître plus ou moins bien mais l'on sentait que chacun avait conscience d'appartenir à une même minorité ethnique. Au programme des réjouissances, danse folklorique, musique traditionnelle et concours de boules.

Tous se retrouvaient pour dire qu'ils étaient Français mais que quelque chose en eux restera toujours arménien. Autour d'un café oriental, on racontait l'exode des grands-parents tout en faisant des projets d'avenir."

Pour terminer, il reste à remercier le parti communiste de Vaucluse qui avait bien voulu mettre à la disposition de l'Association ce magnifique cadre.

CHARVIEU - CHAVAGNEUX

Dimanche 25 mai 1980, la communauté arménienne de Charvieu-Pont de Chérucy a organisé la double cérémonie de la pose de la première pierre de la Chapelle St-Nichan et de l'inauguration de la salle communautaire.

Le président, Monsieur Aris Hatchadourian, entouré des membres du bureau de l'Union Nationale, accueillait en début d'après-midi, Monseigneur Sérobé Manoukian qui devait présider ces deux cérémonies.

En effet, c'est entouré d'une nombreuse assistance et dans le recueillement, que Monseigneur Manoukian devait donner sa bénédiction, puis déposer un parchemin qui fut scellé dans un coffret à l'entrée de la Chapelle.

Cette cérémonie religieuse fut suivie de l'inauguration de la salle communautaire qui porte le nom du principal bienfaiteur, Monsieur Djebrael Bahadourian; c'est d'ailleurs Monsieur Bahadourian lui-même qui devait découvrir le voile disposé sur la plaque, avec beaucoup d'émotion; puis Madame Bahadourian coupait le ruban symbolique tendu à l'entrée de la grande salle bientôt pleine de nombreux invités qui entrèrent, alors que résonnaient les accents d'une musique interprétée par un orchestre local.

La réception fut marquée par les discours de Monsieur Hatchadourian, président de l'Union Arménienne de Charvieu-Pont de Chérui, Monsieur Chenguélian, conseiller général, maire de Pont de Chérui, Monsieur Erimian, conseiller municipal représentant le maire de Charvieu, Monsieur Cattinbazin, député de l'Isère, Monsieur Bayendirian, président de l'Union Arménienne de Décines et Monsieur Vanessian représentant de l'Union Arménienne de Lyon.

Après ces discours, vin d'honneur et buffet dégagèrent une ambiance chaleureuse, permettant à Monseigneur Manoukian, de lancer la souscription pour l'achèvement de la chapelle.

Cette souscription devait permettre de réunir une somme de 120.000 F s'ajoutant à l'importante donation de Monsieur Bahadourian, parrain de la Chapelle.

La Chapelle St-Nichan, conçue par Monsieur Pierre Mumdjian, maître d'œuvre à Lyon, coûtera environ 600.000 F.; la souscription n'étant pas close à ce jour, les dons peuvent s'effectuer, selon les indications figurant ci-dessous.

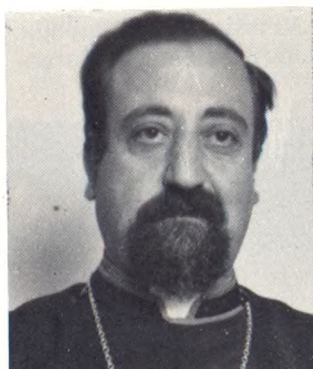
UNION NATIONALE ET EPHORE DE L'EGLISE ARMÉNIENNE DE CHARVIEU — PONT-de-CHERUY et des ENVIRONS

Siège : 9, RUE NEUVE

38230 **CHARVIEU - CHAVAGNEUX**



LYON



Mgr David SAHAGUIAN.



Rév. Père Norvan ZAKARIAN.

DE LA ZONE DIOCESAINE DE LYON

La zone diocésaine de Lyon se trouvait sans chef spirituel depuis le mois de mars puisque Mgr David Sahaguián a été nommé Nonce Catholico-social pour l'Amérique du Sud et prélat des Arméniens de Buenos Aires par S.S. Vazken 1^{er}, Patriarche et Catholico-suprême de tous les Arméniens; pour remédier à cet état de fait Mgr Manoukian a donc nommé le Rév. Père Norvan Zakarian, prêtre de la paroisse d'Issy-les-Moulineaux avec le titre de vicaire du délégué catholico-social pour l'Europe Occidentale.

Né en 1940 à Beyrouth, Armen Zakarian commence très jeune ses études de théologie en particulier au Séminaire St-Jacques de Jérusalem; en France il fréquente l'Institut Catholique de Paris.



En 1968 il est ordonné Prêtre par son Excellence Mgr Séropé Manoukian en l'Eglise-Mère St-Jean Baptiste ; il prend alors le nom de Norvan.

En 1973, il devient président du Comité de Construction de l'Eglise d'Issy-les-Moulineaux après avoir servi pendant cinq années, l'Eglise de Paris.

En 1975 lors de la consécration de ladite église il en devient le premier recteur.

Le 16 mars 1980, une nouvelle ère débute pour les fidèles de Lyon et de sa région puisque Norvan Vartabed est nommé à la tête de la zone diocésaine de Lyon. Zone qui comprend les paroisses de Décines, Charvieux-Pont de Chérucy (qui vient de bâtir son Eglise), Grenoble, St-Chamond, St-Etienne (qui possède aujourd'hui son Eglise et son Centre Culturel), St-Maurice-de-Beynost, Vienne et Villefranche.

de notre correspondant
S. SUKIAZYAN
à Vienne

NOUVELLES SPORTIVES DE LA REGION PARISIENNE

L'un de nos abonnés, M. Yalinian Avédiss nous a adressé, en son temps, un article sur l'A.S. arménienne d'Issy-les-Moulineaux, parvenu trop tard pour être publié dans notre numéro de juin-juillet. Nous le publions, malgré tout, dans ce numéro, en faisant appel à d'autres sportifs de la région parisienne ou d'ailleurs pour qu'ils imitent M. Yalinian pour permettre à "Arménia" de donner un tableau des activités sportives arméniennes. Merci d'avance !

L'A.S. ARMÉNIENNE D'ISSY-LES-MOULINEAUX MANQUE LA MONTÉE EN PREMIÈRE DIVISION

L'A.S.A., qui évoluait dans le groupe F de la promotion de première division de la ligue de Paris, a dû attendre la dernière journée du championnat pour savoir si elle allait accéder à la division supérieure. Finalement, c'est Velizy qui devança l'A.S.A. d'un point et monta en première division avec le leader de Fontenay-aux-Roses.

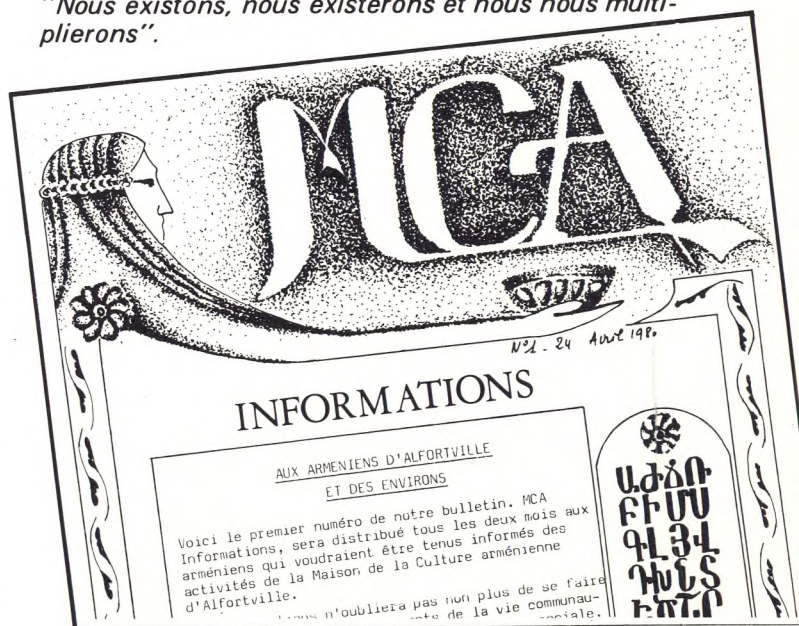
Sur 22 matches, l'A.S.A. en a gagné 12, en a perdu 3 et a fait 7 matches nuls. Ces bons résultats dans l'ensemble, témoignent de la bonne saison du club mais cachent les défaites contre Fontenay (2-1) et Plesis-Robinson (3-0) qui allaient profiter à Velizy.

Les joueurs de l'équipe Senior (première) sont les suivants : Zarpelian, Chin, Aydinlis (capitaine), Tacvorian, Yalinian, Kavedjian, Karayan (entraîneur joueur), Vezirian, Sarkissian, Koranian, Gourinian,

ALFORTVILLE

UN NOUVEAU-NE DANS LA PRESSE ARMÉNIENNE

En prenant connaissance de ce premier bulletin de M.C.A., nous avons été agréablement surpris par la vitalité déployée par la Communauté arménienne d'Alfortville. "Arménia" adresse tous ses vœux de longévité à "MCA-Informations", en espérant que son initiative soit prise en considération et serve d'exemple à suivre aux nombreuses associations arméniennes qui poussent, çà et là, à travers la France, confirmant la devise de Barouyr Sevac : "Nous existons, nous existerons et nous nous multiplierons".



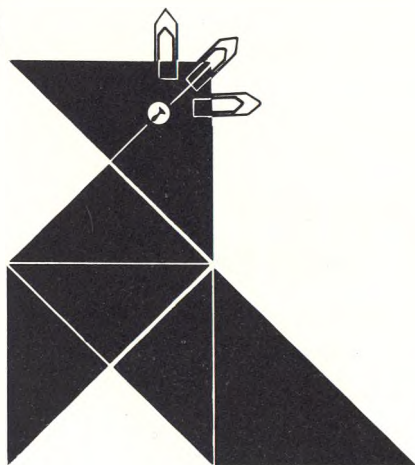
Doucet, Balian, Babikian, Bouzidian, Massoni, Mama, et Leonie.

Nous remercions tous nos fidèles spectateurs et les donateurs en espérant que la saison prochaine nous pourrions enfin réaliser le souhait de tous grâce à notre football et à nos résultats. Nous félicitons également nos dirigeants qui se dévouent bénévolement pour la jeunesse arménienne.

L'A.S.A. serait très heureuse d'accueillir les jeunes de la région qui pratiquent les disciplines suivantes : football, volley-ball, tennis et échecs. Les renseignements peuvent s'obtenir à l'adresse suivante : A.S.A., 6 bis, bd Rodin, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. du club : 642.32.99 ; Tél. du président, M. Zarpelian Vahan : 644.32.30.



MARSEILLE



UN VIEUX REVE SE CONCRETISE : UNE ECOLE ARMENIENNE A MARSEILLE

Grâce à la générosité de Hamaskaine de Beyrouth qui donne sa caution morale et financière à ce projet, un collège secondaire va prochainement fonctionner à Marseille.

Outre le programme officiel de l'Education Nationale, nos enfants recevront une éducation arménienne qui leur donnera une connaissance, indispensable, de leur langue maternelle et de la culture de leur pays d'origine.

D'autres établissements scolaires similaires fonctionnent depuis longtemps déjà en France. Ils sont chers au cœur de tous les Arméniens qui en sont fiers et reconnaissants. Leur nombre étant insuffisant, il appartient à la Communauté arménienne de pallier cette lacune.

Le temps des rêves est révolu ; il faut passer à l'action.

L'ouverture, le 25 septembre, de la Maternelle, première pierre du collège secondaire, est la preuve de la volonté de ceux qui ont pris en charge la responsabilité de la réussite de ce projet. Puisse toute la Communauté arménienne de Marseille et de France les aider.

Le dimanche 27 avril 1980, sur l'invitation du Comité Central de l'Association culturelle et éducative Hamazkaine, s'est réunie l'Assemblée des fondateurs de l'Association Hamazkaine, Centre d'Enseignement-France.

L'Assemblée, après en avoir délibéré, a adopté la résolution de la création d'une école à Marseille. L'institution s'appellera Ecole Privée Hamazkaine, Centre d'Enseignement-France.

L'Assemblée, après avoir épuisé les questions inscrites à son ordre du jour, a procédé à l'élection du Conseil d'Administration qui s'est attelé à la tâche, afin qu'à la rentrée 1980, l'Ecole Privée Hamazkaine, Centre d'Enseignement-France, ouvre ses portes aux enfants.

Le Conseil est conscient de l'importance du projet et de ses difficultés. Mais il est aussi conscient du fait que, pour la communauté arménienne de France,

les écoles constituent une nécessité pour la formation de nouvelles générations qui sauront maîtriser la langue nationale arménienne, communieront avec la culture et l'histoire et seront aptes à servir, de la façon la meilleure, à la survie de la nation arménienne et au développement et à la diffusion de sa culture.

Le Hamazkaine, Centre d'Enseignement-France, est appelé, par vocation, à devenir l'école de tous. Y seront formés des citoyens du pays d'accueil qui sauront se faire valoir en tant que tels, mais aussi des Arméniens épris de leur culture et de leur histoire.

Le premier Conseil d'Administration est persuadé que l'importante communauté arménienne de Marseille en particulier, et les Arméniens de France en général, apporteront leur soutien inconditionnel à son initiative. Notre objectif est la survie de notre nation et le renforcement de nos communautés diasporiques.

Nous faisons appel à toutes celles et à tous ceux qui se sentent concernés par ce travail éducatif et nous leur demandons de contribuer à la réussite de notre projet en nous apportant leur soutien financier et moral.

Hamazkaine, Centre d'Enseignement, France.

Le Conseil d'Administration :

Présidente	Maître Annie Kechichian
Secrétaire	J. Cassabalian
Trésorier	S. Taslakian
Commissaire aux Comptes	P. Ghazarian

Le Conseil d'administration de l'Ecole Privée Hamazkaine, Centre d'Enseignement-France, avait informé la communauté arménienne de France de sa constitution et de sa reconnaissance par les autorités compétentes. A la rentrée scolaire 1980, le centre débutera par la Maternelle, et, progressivement, il aura les classes du Primaire, du 1^{er} et du 2^e cycle du Secondaire (jusqu'au Baccalauréat).

Nous apporterons un soin particulier à nos élèves de la Maternelle pour les former comme citoyens et comme Arméniens. Nous sommes persuadés que les parents arméniens se sentiront concernés par la formation arménienne de leurs enfants. Quant à nous, nous nous dépenserons pour réaliser leurs justes aspirations.

Un certain nombre de parents ont déjà répondu favorablement à notre initiative. Nous espérons que d'autres suivront leur exemple.

Pour les inscriptions et les renseignements, s'adresser :

Hamazkaine, Centre d'Enseignement-France
185, bd de la Cabane
 (angle de l'avenue Saint-Julien, 357)
13012 Marseille
Tél. 16 (91) 93.75.25

Les bureaux seront ouverts à partir du 10 septembre 1980, tous les jours (sauf le dimanche) de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30.

ACTUEL

LIBÉREZ KILNDJIAN

Comme chaque année à pareille époque, le 27 juillet, dernier dimanche du mois, avait lieu à Valabre, près de Gardanne, la fête champêtre commémorant l'expédition punitive de Khanassor.

Il était tentant et même indispensable de rappeler, à cette occasion, que l'un de nos compatriotes était enfermé, depuis plus de 5 mois à la prison des Baumettes, à Marseille, payant de sa personne les conséquences de l'acharnement criminel de la Turquie refusant de reconnaître le génocide perpétré par son gouvernement de 1915, acte barbare entre tous qui l'a mise au banc des nations civilisées.

Raffi Arzoumanian l'avait bien compris qui prononça, à cette occasion, un discours très digne et de haute portée patriotique, dont le titre, dans toutes les bouches des Arméniens, était : *"Libérez Kilndjian"*.

Nous félicitons l'orateur d'avoir choisi ce thème d'une actualité brûlante et de l'avoir développé avec émotion, avec lyrisme, avec réalisme et surtout avec un rare courage, ce qui mérite toute notre considération.

Nous publions ce discours afin que nos lecteurs en prennent connaissance et méditent sur son contenu.

Mais avant de le faire, qu'ils se dépouillent de cette gangue d'égoïsme et de matérialisme consécutive à 65 ans d'exil et d'assimilation forcée qui les étouffe.

L FAIT BEAU, il fait chaud. Nous sommes heureux, joyeux, c'est la fête. La Provence chante, nous sommes tous ici pour un jour, comme dans une grande famille, entre amis, entre compatriotes. La tradition veut qu'en ce jour, où nous commémorons la victoire de Khanassor, quelqu'un parle.

Depuis des dizaines d'années, quelqu'un a parlé ici. Mais depuis des dizaines d'années les choses ont changé. Les gens ont changé, certains ont vieilli, certains ont grandi.

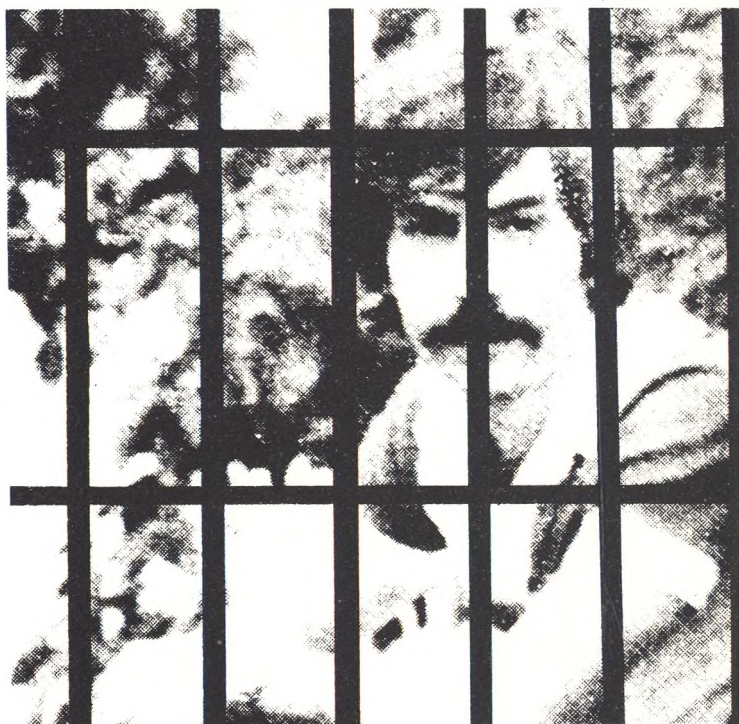
Et puis ces discours, comme les sons d'une cloche, ont ponctué ces changements.

Ce déroulement paisible, que l'on croyait désormais perpétuel, a été brusquement bouleversé il y a cinq mois.

Soudain une éclaboussure, une violente accélération.

L'événement qui fait que plus rien ne sera comme avant s'est produit. Depuis cinq mois, un de nos compatriotes pourrit en prison. Depuis cinq mois, Marseille est criblé d'un seul slogan : *"Libérez Kilndjian !"*.

Depuis cinq mois, nos visages sont changés, nous ne sommes plus les mêmes, car au fond de nous existe un fond d'inquiétude. Depuis cinq mois, une poignée d'Arméniens se sont rassemblés pour porter secours à l'un des leurs ; à un de leurs frères de sang. Depuis cinq mois, un Comité de Soutien à Max Hraïr Kilndjian existe et travaille.



Depuis cinq mois, ce Comité se bat contre des murs.

Les murs de la justice française, les murs d'une grande partie de la presse française, les murs d'une grande partie de la presse arménienne, les murs de la grande majorité des Arméniens.

Et qu'entendons-nous autour de nous ?

Déjà des reproches. Il est bien vrai que c'est une des maladies chroniques de notre diaspora.

Cette maladie est souvent contractée lors des séjours prolongés dans un fauteuil, cigarette à la main et verre de whisky à portée. Alors, quel est ce grave reproche ? Il est simple : nous ne serions pas en contact avec notre communauté, nous serions isolés ! les dix mille affiches qui portent notre nom et notre adresse n'ont pas suffi à Marseille.

Alors, ainsi, vous nous cherchiez, et bien nous voilà ! Et je vous le dis au nom de tous mes amis des Comités de Soutien, depuis cinq mois, nous aussi, nous vous cherchions et nous vous observions.

Depuis cinq mois, nous analysons vos réactions.

Et je vous le dis au nom de tous, nous sommes indignés par votre passivité ! Vous nous cherchiez ? Aujourd'hui, vous nous avez ! Mais vous, où étiez-vous ? Où êtes-vous ?

Où vous cachez-vous ? Tous ceux qui sont ici, à l'abri des arbres, autour d'une table, descendez donc, venez nous voir, écoutez-nous, que nous nous regardions et que vous regardiez au fond de votre conscience !

Car enfin, vous vous croyez libres, vous tremblez sur cette liberté ! Mais ouvrez les yeux !

Aujourd'hui, il y en a un, un de votre sang, un être identique à vous qui est entre quatre murs ! *

Vous vous abritez du soleil, lui n'a pas ce souci, on lui interdit de voir le soleil !

Vous riez, vous chantez, vous jouez, lui on lui interdit d'embrasser sa mère !

Vous parlez des derniers événements familiaux, de vos affaires, lui on lui interdit même le Livre Saint, la Bible !

Vous vous croyez libres, mais ouvrez les yeux ! Kilndjian lui, est en prison !

Aujourd'hui même, regardez les murs qui clôturent Valabre : ces murs sont hautement symboliques car ils sont la réalité même de votre vie d'Arménien : vous ferez la fête de 8 heures le matin à 22 heures le soir, entre ces murs !

Ainsi vous serez Arméniens, de 8 heures le matin à 22 heures le soir, entre ces murs !

Et dans l'affaire Kilndjian, c'est votre réalité en tant qu'Arménien qui est en jeu.

Cette réalité en tant qu'Arménien suppose un choix clair et sûr. Une anecdote vous fera immédiatement comprendre cette réalité : Il y a deux semaines, s'est déroulé à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence un séminaire organisé par l'ICOM sur la culture arménienne en diaspora.

Lors d'un intermède, une discussion s'est engagée sur l'affaire Kilndjian. Devant l'attitude ambiguë d'un de nos valeureux intellectuels, nous lui avons posé la question de savoir quelle serait son attitude en tant qu'Arménien, d'une part si Kilndjian est innocent, d'autre part si Kilndjian est effectivement mêlé à l'affaire. A cette question, il a tourné le dos et s'en est allé. Il a fui sans donner une réponse.

Ce jour-là, cet intellectuel a tourné le dos à son arménité, il a tourné le dos à sa qualité d'intellectuel, il a tourné le dos à sa condition d'homme !

Il a refusé tout problème, il a refusé de choisir.

Alors il y a une évidence : sa non-réponse et sa fuite sont bien la preuve que le problème n'est pas dans le fondement ou non des accusations formulées contre notre compatriote Kilndjian.

D'ailleurs, les faits, et je le dis clairement, précisément et une fois pour toutes, sont du ressort de la justice française. C'est un problème de techniciens qui doivent analyser, détailler tous les éléments, diligenter toutes les enquêtes nécessaires, déterminer si oui ou non Max Hraïr Kilndjian a été mêlé à cette affaire.

Notre appréciation de l'affaire doit être totalement dégagee des faits.

Ce qui nous concerne et ce que nous revendiquons dans son entier, c'est l'inculpation.

Ce que nous revendiquons, c'est le fait que Hraïr Kilndjian soit en prison pour tentative d'assassinat sur la personne de l'ambassadeur de Turquie à Berne.

Cet attentat ne visait pas M. Turkmen, l'ambassadeur, en tant que personne physique, en tant que tel. Ce n'était pas l'acte d'un mari jaloux ou d'un truand. Cet ambassadeur, comme les autres, précédemment, a été visé parce qu'il représente l'Etat turc, parce qu'il cautionne, parce qu'il participe à une politique. Cette politique, c'est celle de la Turquie depuis 65 ans : les Arméniens ça n'existe pas, le Génocide arménien ça n'existe pas, les revendications territoriales ça n'existe pas !

Alors je vous mets en garde.

Ne pas prendre position dans l'affaire Kilndjian, ne pas s'en inquiéter, ne pas s'engager au côté du Comité de Soutien, c'est faire le jeu de la Turquie, et je dirai plus : c'est faire comme la Turquie, c'est se rendre complice de la Turquie. La preuve est immédiate : après l'attentat, l'ambassadeur de Turquie a déclaré qu'il ne porterait pas plainte et qu'en aucun cas il ne se porterait partie civile à un éventuel procès. Cela est clair, cela veut dire qu'en agissant ainsi, la



Turquie évite de poser le problème en termes politiques et que Kilndjian risque d'être jugé comme un vulgaire truand !

Je n'ose penser que vous puissiez apporter votre caution à une telle attitude.

Il y a un choix à faire pour vous tous.

Si vous considérez, comme la Turquie, cette affaire comme un vulgaire fait divers, vous acceptez de laisser Kilndjian se débattre seul, vous acceptez que l'on puisse effacer dans cette affaire toute trace de ce qui est arménien.

En un mot, vous acceptez que vos pères et mères aient crevé dans le désert, que c'est très bien ainsi et surtout vous demandez que l'on ne vienne pas vous déranger dans votre quiétude quotidienne. Il y a un choix qui se pose à vous, et vous ne pouvez l'éviter. Ce choix c'est être Arménien ou refuser de l'être.

Il n'y a pas de fuite possible, il n'y a pas ici de dialectique possible, de discussion, il y a une simple réalité, une simple analyse.

Et en tous les cas, c'est bien l'analyse que fait notre environnement extérieur.

Les yeux de tous sont braqués sur nous, car au travers de cette affaire, ce que l'on va apprécier c'est notre capacité et notre volonté de refuser l'injustice.

Kilndjian est une victime, comme nous tous, ici, du Génocide. Cette fête du Khanassor aurait dû se passer sur nos terres. Il n'en est pas ainsi et cela nous le refusons et le refuserons toujours parce que conséquence de l'injustice !

Les yeux de tous sont braqués sur nous car au travers de cette affaire, ce que l'on va apprécier c'est le fondement des attentats contre les représentants de l'Etat turc.

Nous le disons, nous sommes contre la violence, parce que nul autre que l'Arménien ne concentre en lui autant de violence : le Génocide et l'Ethnocide.

Mais nous affirmons que les attentats contre les représentants de l'Etat turc ne sont pas violence.

Ils sont l'expression de la conscience morale du monde, ils sont l'expression la plus élevée de la morale internationale !

Les attentats contre les représentants de l'Etat turc sont des actes de justice, parce que la Turquie d'aujourd'hui reste la complice de la Turquie d'hier.

Et cette conviction nous la fondons sur la philosophie du droit français, et sur le préambule de la Constitution de 1958 !

Les yeux de tous sont braqués sur nous car ce que l'on va apprécier enfin, dans cette affaire Kilndjian, c'est la capacité des Arméniens à prendre en charge eux-mêmes leur destin.



KILNDJIAN



Depuis un demi-siècle, nous avons attendu, espéré en la justice de ce monde.

Nous nous sommes entraînés de porte en porte, nous avons abdiqué toute dignité, dans l'espoir timide que l'on voudrait bien nous écouter.

Cette attente a été aussi vaine que celle de la résurrection de nos 2 millions de martyrs du Génocide.

Alors ce problème est à nous et c'est à nous et à nous seuls de le résoudre. Certains d'entre nous l'ont compris.

Nous pouvons ne pas être en accord avec la voie choisie par les commandos justiciers du Génocide arménien, mais en aucun cas nous ne pouvons nous désolidariser de leur combat, parce qu'il est le nôtre : renoncer ou ne pas renoncer à être Arménien.

Alors que les indignations, que les vociférations s'apaisent et s'arrêtent, car enfin, si nous étions sur nos terres arméniennes et que nous combattions contre l'occupant, ces attentats seraient traduits en Occident par : « Lutte de libération nationale ».

Alors que cesse l'hypocrisie.

Les Arméniens ont le droit avec eux et notre combat est une résistance à l'oppression, une résistance à l'engloutissement dans le néant de notre monde matérialiste.

Nous le disons, et nous l'affirmons à la face de tous : les attentats contre les représentants de l'Etat turc sont des actes de justice. Nous disons et nous affirmons, que si les nations dites grandes avaient eu quelque honneur et quelque dignité, nous n'en serions pas là !

Nous disons et nous affirmons que désormais elles ont perdu tout droit à nous juger et nous refusons d'être leur faire-valoir. Nous disons et nous affirmons que quel qu'en soit le prix, nous travaillerons et nous ferons tout pour que notre cri et notre révolte soient entendus !

Nous disons et nous affirmons qu'au quatre coins du monde on entendra crier : " Libérez Kilndjian ! ".

COMMUNIQUÉS

● Nous vous informons de la création d'un COMITÉ DE SOUTIEN A MAX HRAIR KILNDJIAN à Los Angeles (U.S.A.).

Après avoir eu un entretien avec Monsieur le Consul de France, il a été remis une pétition demandant la libération de Max Hrair Kilndjian, signée par plus de 4.000 personnes. Après cet entretien qui s'est déroulé le 15 juin 1980, le Consul de France, Monsieur Jean-Paul Moreau, a pris contact avec l'ambassade de France à Washington, et la pétition a été transmise à Monsieur le Garde des Sceaux en France.

Monsieur Jean-Paul Moreau a promis de garder des relations avec le comité de soutien et de transmettre les informations qu'il recueillera lors de son voyage en France.

Le Comité de Soutien a insisté sur le fait que toute la Communauté arménienne et notamment la jeunesse de Los Angeles est très sensibilisée par cet événement.

● En date du 24 avril 1980, une pétition ayant recueilli plus de 200 signatures a été expédiée à l'ambassade de France à Ottawa (Canada) pour transmission au gouvernement français. Cette pétition réclame la relaxation de Max Hrair Kilndjian en fondant sa demande sur le Génocide de 1915 et la politique de dénégation systématique de la Turquie concernant ses propres responsabilités.

LIRE...

MARSEILLE

La revue municipale "Marseille" qui a publié plusieurs articles intéressant les Arméniens, notamment par M. Edmond Khayadjian sur les relations d'Archag Tchobanian avec Mistral, vient de sortir le N° 125 du 2^e trimestre 1980.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de se le procurer ; par sa forme et par la qualité de ses rédacteurs, cette revue fait honneur à notre ville. Sa lecture, surtout en tant que Marseillais, procure un réel plaisir.

LES ANCIENNES CROYANCES ARMENIENNES

d'Avétis AHARONIAN

Les éditions "Parenthèses", de Roquevaire (B.-du-Rhône) ont édité, dans la collection "Arménies", les "Anciennes croyances arméniennes, dissertation présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, pour l'obtention du grade de Docteur ès lettres, en 1913, par Avétis Aharonian.

Avec un héritage de 3.000 ans d'histoire, la société rurale arménienne du début du siècle a perpétué des usages et des pratiques venus des temps anciens. Dans cet opuscule, Avétis Aharonian



révèle, en témoin oculaire, les croyances contemporaines d'une société où les relations sont directement héritées de la cité antique.

Le génocide de 1915 mené par la Turquie à l'encontre des populations arméniennes ayant complètement annihilé les réminiscences d'une culture séculaire, cette étude, rédigée en 1913, prend valeur de véritable document ethnographique.

Pour ceux qui n'ont pas eu la possibilité de prendre connaissance de "Sur le Chemin de la Liberté", dans la même collection et du même auteur et qui n'ont pas pu lire les admirables pages écrites par notre poète national, devraient, sans tarder, se procurer ces deux ouvrages, témoins du goût et de la vitalité de cette maison d'édition.

Editions Parenthèses, 13360 Roquevaire.

PÈLERINAGE HISTORIQUE DU SOUVENIR EN SYRIE ET AU LIBAN

Organisé par l'Office National de la Culture
et des traditions arméniennes,
animé par Monsieur Gérard Stéphanesco,
à l'occasion du 65^e Anniversaire du Génocide de 1915,
du 16 au 25 avril 1980

Nous avons reçu le compte rendu du pèlerinage du souvenir en Syrie et au Liban que notre sympathique président des Anciens Combattants Arméniens de Marseille, M. Edouard Chehrian, nous a adressé.

Dans ce récit, il est question de Der-el-Zor, plaie toujours et à jamais ouverte au fond du cœur de chaque Arménien.

Nous en avons extrait quelques passages particulièrement intéressants.



LE MERCREDI 16 AVRIL, un groupe de 45 pèlerins, embarqués à bord d'un Airbus syrien parti à destination de Damas, via Rome. Arrivé à destination, nous sommes sensibles à l'aimable accueil des douaniers syriens envers les pèlerins français... Le dimanche 20 avril, nous partons pour Beyrouth. Une heure trente d'attente à la frontière entre la Syrie et le Liban. A Andjar, on nous attend pour célébrer la Messe de Requiem. Par suite de notre retard à la frontière, nous arrivons à la fin de la Messe, certains d'entre nous communient, à l'issue de la Messe, le Requiem à la mémoire des victimes du Génocide est célébré.

Le Vicaire Général d'Andjar, est Mgr. Terterian, qui fut pendant sept ans le représentant du Catholicoat d'Antillias à Marseille.

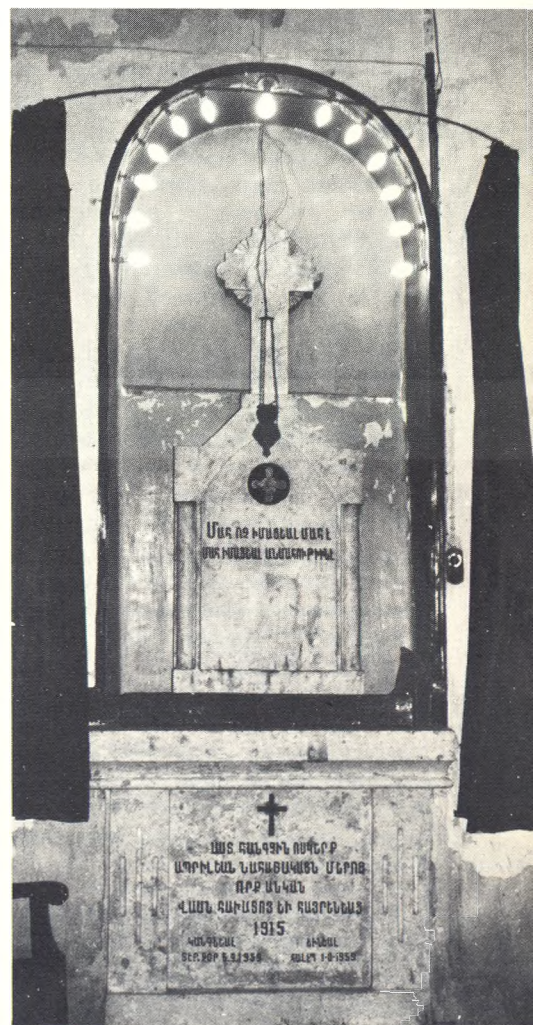
Andjar, est une ville arménienne, le maire et les membres du Conseil sont tous des Arméniens, fondée par les descendants des rescapés du Mont Moussa, immortalisés par Frantz Werfel (les 40 jours de Moussa dagh) où 5.000 Arméniens insurgés, pour ne pas être déportés, ont combattu contre l'Armée turque, et ont été sauvés par la Marine française. Evacués à Port-Saïd, ils formèrent les premiers éléments de la formation de la Légion arménienne, qui se sont couverts de gloire lors de la Bataille d'Arara, près de Gafsa en Palestine le 19 septem-

bre 1918. En reconnaissance de leur bravoure le haut commissaire français leur a offert le terrain d'Andjar, où ils ont construit leur Petite Arménie, une belle Eglise, une école primaire, et une secondaire, l'école secondaire a été financée par le fonds Calousd Gulbenkian qui a offert 40.000 Dollars, juste suffisants pour le bâtiment. Les classes ont été construites par des bienfaiteurs qui portent leurs noms, avec les installations scientifiques, dont les instruments ont été offerts par l'Arménie soviétique.

Au début, chacun sur son terrain avait construit des gourbis, aujourd'hui chacun a sa villa et son jardin potager.

Dans l'église, à droite, en entrant, il y a 17 urnes noires sur lesquelles sont inscrits des noms avec leurs dates, ce sont les reliques des 17 héros qui sont tombés dans les combats du Mont Moussa, qu'on a faites suivre jusqu'ici.

Nous avons visité la source, d'où l'eau descend en cascade avec un vacarme assourdissant. A 13 heures, déjeuner offert par les habitants sous la présidence de Monseigneur Terterian. Au cours du repas, on m'a prié d'être l'interprète de tous et de remercier pour cet accueil, (j'ai fait un court historique, de ces rudes montagnards du Mont Moussa, leur sauvetage par la Marine Française par l'intermédiaire de l'enseigne de vais-



Ossuaire à Der-el-Zor.

seau Charles Diran Tekeyan, qui fut notre président des Anciens





Combattants, avec qui j'ai collaboré).

Cette rencontre d'aujourd'hui, nous réjouit car nous avons trouvé ici les héros de Moussa Dagb et leur petite Arménie, nous les remercions de leur accueil et leurs souhaitons une longue vie paisible.

Un des membres est venu me remercier, en me disant "vous avez dit ce que nous n'osions pas dire, merci".

Après ce repas amical et copieux, nous partons pour Beyrouth, où nous arrivons vers les 19 heures. S.S. Choren 1^{er} et S.S. Karekin nous attendaient pour la réception; évidemment nous avions manqué les cérémonies de Requiem à cause du retard du deuxième car, le premier composé des Français avait eu la chance d'assister aux différentes cérémonies. Il y a eu, six mariages, sept baptêmes et l'office de Requiem. Tous étaient émerveillés par la beauté des chants liturgiques arméniens.

Dans la grande salle nous attendaient les deux catholicos, S.S. Choren 1^{er} nous a souhaité la bienvenue et S.S. Karekin a fait l'historique du Patriarcat d'Antilias, de son séminaire, ses relations avec le Vatican.

Lors des événements de Beyrouth, le quartier arménien a eu 2.500 maisons démolies; actuellement 1.900 sont reconstruites grâce à l'aide de la diaspora.

Après la distribution du café, des rafraîchissements et des opuscules sur le Patriarcat, nous fûmes nommés et Monsieur Stephanesco m'a prié de conclure et remercier; ensuite nous nous sommes rendus dans la petite chapelle où sont rassemblés les ossements des martyres, nous nous sommes recueillis devant ces reliques et avec le concours des diacres et leur directeur nous avons chanté un Requiem très émouvant.

Mercredi 23. Départ à 6 h 30, pour Der el Zor, (ici une parenthèse: en 1915, le Gouverneur de Der el Zor était Ali Souad, qui a refusé d'exécuter l'ordre de massacre des 500.000 Arméniens, sa conscience ne lui permettant pas de commettre un tel crime, il fut destitué de sa fonction et rem-



Sur les bords de l'Euphrate. En face, le désert mortel de Der-el-Zor.



Mgr KATAROIAN.



Leurs Sainteté, les Catholicos d'Antilias KHOREN 1^{er} et KAREKIN.

placé par les monstres (Tcherkez Salah Zeki et Abdul Ahad Nouri Bey) qui ont fait sortir des prisons les Tchetchens, condamnés de droit commun, en leurs fournissant des sabres pour qu'ils massacrent et jettent à l'eau les corps des martyres en face de Der el Zor, au bord de Kabour, Risseylan et jusqu'à Bousseyrach, où l'eau de l'Euphrate avait changé de couleur par le sang des innocentes victimes.

A 11 heures, nous arrivons à Der-el-Zor, après quatre heures de voyage en car, dans ce désert torride où l'herbe ne pousse pas, en songeant que nos pauvres ancêtres avaient fait leur dernier voyage, pieds nus, à moitié dévêtus, assoiffés et affamés.

Monseigneur Katároyan nous attendait, dans cette chapelle, sous laquelle sont entassés les

ossements ramassés dans le désert.

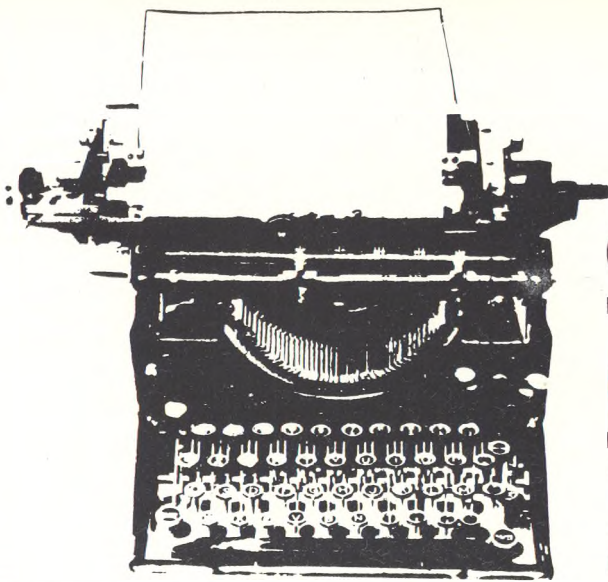
Après la cérémonie de Requiem, le moment le plus émouvant fut le chant de Notre Père que nous entonnions en pleurant.

Nous nous sommes réunis dans la cour. Les quelques habitants de là-bas, nous ont offert le café, une photo de souvenir avec Mgr et les membres du Comité.

Deux Sœurs Franciscaines d'Alep nous avaient rejoint à ce pèlerinage.

Nous descendons au restaurant, au bord de l'Euphrate pour déjeuner; je me suis lavé les mains, dans cette eau vénérable qui fut le linceul de nos ancêtres et j'ai ramassé une pierre transparente en souvenir...

Edouard CHEHRIAN



courrier des lecteurs

Monsieur le Directeur,

Lors du lancement du mensuel "*Arménia*", j'étais tout disposé à soutenir votre journal, tant d'un point de vue moral que financier. Or, à mon vif regret, je constate que ce journal qui porte le nom de notre Patrie, ne se borne pas à être l'instrument de divulgation de notre patrimoine culturel, ni à être le reflet des activités de notre communauté si vivante en France.

Je remarque, en effet, que vous n'avez pas su demeurer dans un cadre purement culturel et artistique et vous placer au-dessus des passions politiques actuelles.

Les exemples ne manquent pas pour confirmer mes dires. Croyez-vous, qu'il soit très opportun, à l'approche de la campagne pour les élections cantonales, que votre journal serve de tremplin publicitaire à un candidat U.D.F. En l'occurrence, je parle de Monsieur Blum, dont la photographie et le sigle de son appartenance politique s'étaient en bonne place dans vos pages. Cette manière d'agir, surtout en période électorale, me paraît très significative quant à vos futures intentions.

Croyez logique, lors de la commémoration du "24 avril 1915, Génocide Arménien" d'avoir mentionné les noms de toutes les personnalités de droite, sans exception, alors qu'était passé sous silence total, la présence des représentants du parti socialiste à cette cérémonie. Représentants dont il est bien difficile de remettre en cause le sens démocratique et libéral. C'est-à-dire Monsieur Charles-Emile Loo, député européen, Monsieur Leccia, adjoint au maire, et moi-même qui représente Monsieur Gaston Defferre, député-maire à toutes les manifestations, et de plus, je tiens à le souligner ai été, pendant plus de 22 ans, président de l'U.G.A.

Je regrette très vivement que Monsieur Kassabalian⁽¹⁾ utilise le journal "*Arménia*" à des fins personnelles et politiques. Monsieur Kaprielian en avait donné un autre ton, une autre image, dommage que vous n'ayiez pas persisté dans cette voie.

Je vous prie de noter qu'à l'avenir je ne désire plus recevoir le journal "*Arménia*", et souhaite ne plus renouveler mon abonnement.

Toutefois, si j'avais un reliquat, veuillez m'en informer, je règlerais aussitôt ma dette.

Avec mes salutations distinguées.

Raffi NAZARIAN
Conseiller Municipal

La lettre de notre honorable abonné, M. Raffi Nazarian, motivée par une optique un peu trop politique, nous oblige à relever des erreurs dans son jugement sommaire et injustifié.

N'étant pas des professionnels de la politique, nous ne suivons pas, comme d'ailleurs la plupart des Français, le calendrier électoral.

On retrouve, dans les photographies dans l'article traitant de la commémoration du 24 avril 1915, tous les élus ayant répondu à l'appel des organisateurs de cette manifestation, ceux de la Majorité comme ceux de l'Opposition et même M. Raffi Nazarian dont nous reconnaissons volontiers les marques de sympathie et d'encouragement envers notre journal.

Dans le générique des personnalités présentes, nous nous sommes contentés, n'étant pas dans une réunion électorale, de mentionner le nom d'un représentant de chaque parti politique.

En conclusion, lorsqu'il s'agit de problèmes spécifiquement arméniens, concernant seulement les Arméniens, le seul critère qui nous guide est celui de l'intérêt de notre Communauté, en faisant abstraction de nos options de citoyens français. En l'occurrence, si nous avons souligné le geste de M. le Député Claude Gaudin, ce n'est pas pour son appartenance politique, mais parce qu'il a fait, ce jour-là, un geste important, l'engageant à nos côtés. C'est pour cette raison que nous signalons dans ce numéro, le geste de notre maire, M. Gaston Defferre, qui va droit au cœur de chaque Arménien.

Nos lecteurs ayant pris connaissance de la lettre de notre honorable abonné, et des rectifications que nous lui apportons, nous obligerait s'ils voulaient à leur tour nous manifester leurs réactions sur la nouvelle manière dont leur journal est rédigé. Nous en tiendrions compte à l'avenir pour continuer dans cette nouvelle voie, ou pour recommencer à ne publier, dans nos colonnes, que le reflet des activités de notre communauté, en France et des aspects de notre patrimoine culturel.

Chers amis d'"*Arménia*",

Comme vous pouvez le constater au vu de mon nom de famille, je suis d'origine grecque et russe du côté paternel, — mais aussi arménien par ma mère. Je me suis toujours senti plus Arménien car mes

ancêtres paternels étant établis depuis 1860 en France, je ne parle que très peu le grec et le russe. En revanche, j'apprends l'arménien depuis deux ans à l'Ecole St-Mesrop d'Alfortville, après avoir parlé cette langue, enfant, avec ma grand-mère.

En 1975 — en pleine guerre de Chypre — nous sommes allés, ma femme et moi, en voyage à travers l'Arménie "oubliée", avec un groupe français. Ma femme a fait de très belles photos de Van, Garin, Akhtamar, Kars, etc. avec un très bon appareil. J'ai rédigé, quant à moi, des notes de voyages, que je m'occupe actuellement à reprendre de façon plus littéraire. Nous avons fait également un film superbe et des diapositives que j'ai projetés à l'Ecole.

En vous renouvelant mon abonnement à "*Arménia*", je viens vous proposer — si cela vous intéresse — mes notes de voyage.

J'ai 32 ans et suis professeur dans ce Collège. Si ma proposition vous agréée, répondez-moi, je vous prie (enveloppe jointe).

Je tiens à vous féliciter pour la qualité de votre publication et je joins également des photocopies du programme du cinquantenaire de l'Eglise Apostolique d'Alfortville et 3 photos (hélas prises avec un appareil de poche !) de l'ordination de six nouveaux diacres, dont celle de M. Garabed Karakayan, notre dévoué professeur du cours d'adultes, qui soutient actuellement sa thèse de Doctorat de Chimie.

Je joins également la photocopie de la couverture d'un ouvrage allemand qui m'a été envoyé par une archéologue allemande que nous avons rencontré à Ani. Avec une collègue de l'Ecole Archéologique Allemande à Rome, elle a consacré une étude si détaillée de l'église "Sourp Khatch" d'Akhtamar (courbes de niveau, mesures, etc.) qu'on pourrait presque la reconstruire ailleurs !!! J'ai traduit ces articles et il me serait possible de vous en envoyer un résumé.

Pour finir — le 24 avril — événement que je commente toujours à mes élèves en cours de français à l'aide de documents et de traductions d'auteurs arméniens — alors que notre école arménienne était légitimement fermée — nous avons décidé, et ceci en laissant toute liberté à tous de participer aux diverses cérémonies de commémoration du Génocide de faire cours malgré tout dans le sous-sol de notre Eglise.

J'ai trouvé que ce cours d'arménien "clandestin" aussi était un hommage à nos morts et à notre langue. Nous n'étions

(1) Il doit s'agir de l'actuel président d'Arménia Jacques Cassabalian, qui a remplacé Jean Kabrielian le 22 octobre 1979.

que cinq mais l'attention y frôlait le recueillement religieux.

En attendant votre réponse à mes propositions, recevez chers Amis, l'expression de mes sentiments très arménophiles.

Pascal Haroutioun NICOLAIDES

Un fidèle ami,

Peut-on prendre connaissance d'une lettre pareille sans être étreint par une émotion de gratitude envers cet ami qui se sent toujours arménien et œuvre d'une façon admirable dans sa sphère. Que beaucoup d'Arméniens indifférents à leurs problèmes en prennent exemple et participent, eux aussi, à cette grande tâche de réhabilitation, dans tous les domaines de notre personnalité d'Arménien.

Il va sans dire que nous accepterons avec empressement, tout ce qu'il nous adressera concernant nos problèmes.

Messieurs les rédacteurs d'"Arménia",

Je viens par la présente lettre, renouveler mon abonnement à "Arménia".

Je tiens d'abord à vous souhaiter longue vie et beaucoup de courage pour la défense de la cause et la culture arménienne.

Cependant, pour être objectif et vous aider ainsi à améliorer la qualité de votre mensuel, je me dois de vous formuler quelques remarques.

Il me semble personnellement qu'"Arménia" s'occupe trop de petites nouvelles régionales. L'intérêt d'un grand mensuel qui veut se répandre à travers la France et l'étranger, réside dans le fait que les informations qu'il porte dans ses colonnes, intéressent un plus grand nombre de lecteurs. Par exemple, les Arméniens de France ou d'ailleurs, seraient d'avantage intéressés par des nouvelles sportives d'Ararat Erévan, plutôt que des commentaires lamentables sur l'U.G.A. Ardiziv ou le J.S.A. Saint-Antoine.

Prenez, par exemple mon cas personnel, qui est aussi celui de la majorité de vos lecteurs. Je m'intéresse au football, car on a en Arménie un club de football qui fut champion de l'U.R.S.S., et dont les joueurs me sont connus, alors que les clubs arméniens de la région marseillaise me sont tout à fait inconnus.

Il faut avant tout, donner aux événements, leur juste proportion, c'est-à-dire la dimension digne de l'intérêt général.

Si "Arménia" pouvait davantage s'inspirer de son rival, mais cependant engagé "Haïastan", ce serait un grand bien pour la jeune presse arménienne de France.

La rubrique "Nouvelles d'Arménie" d'"Haïastan" est vraiment bénéfique pour notre communauté, en mal de sa Mère-Patrie. "Arménia" devrait, elle aussi, suivre cette voie, centrer ses informations sur ce qui nous reste de réel, c'est-à-dire l'Arménie actuelle et ses événements présents. "Arménia" ne devrait pas nous laisser ce vide que l'on ressent, une fois qu'on a fini de lire. Et j'irai même plus loin, j'ai l'impression qu'une grande majorité des lecteurs d'"Arménia", achètent ce dernier, car ils ne disposent pas d'un grand éventail de choix de magazines de ce type. On ne nous a pas encore communiqué le chiffre des lecteurs d'"Arménia", mais si ce chiffre s'approche des 2.000, sachez que les clients potentiels sont plus près de 10.000. Il conviendrait peut-être de trouver les causes de ce "refus".

Sachez, Messieurs les Rédacteurs, que mon but n'est pas de faire le procès de votre mensuel. Cependant, en tant que lecteur et ami inconditionnel d'"Arménia", j'ai formulé quelques remarques.

Alors, à vous maintenant de conclure, ou, si vous l'estimez nécessaire, ignorer complètement mes remarques qui sont je vous le répète, tout à fait amicales.

Je vous prie d'agréer, Messieurs les rédacteurs d'"Arménia", en mes salutations distinguées.

A l'Arménie !

Grégoire AMIRZAYAN
Bourg-les-Valence

Nous espérons que le N° 52 d'"Arménia" a donné satisfaction à notre abonné. Qu'il sache et convienne qu'il est très dur de faire un journal avec 2 personnes seulement !

Chers Amis,

J'ai bien reçu votre lettre du 16 mai 1980 et vous remercie des précisions apportées.

Ce qui prouve aussi que j'attends toujours avec une certaine impatience un nouveau N° d'"Arménia".

Mais, j'en viens au sujet essentiel de ma lettre.

J'ai reçu ces jours-ci un appel (fort modeste) de Fonds de la part du Collège Mekhitarian de Sèvres.

J'y ai répondu de tout cœur en tant qu'Arménien et en dehors de toute considération philosophique.

Ce qui, par la suite, m'a donné l'idée de vous suggérer ceci. Entreprendre, pour la première fois en France, un recensement général de Diaspora.

Je sais bien que, par les temps qui courent, un fichier (le vilain mot !) peut devenir une arme.

Mais comment font les Juifs pour amener à contribution les leurs, du plus riche au plus modeste ?

La solidarité doit être charpentée (je n'ai pas dit "noyauté")

Pour ce faire, ce recensement devrait être fait sous les auspices des personnalités les plus en vue de la Diaspora : professeurs, médecins, commerçants, professionnels, etc.

Ceci sans distinction d'opinion du laïque au religieux.

Et toujours en maintenant des liens constants avec nos compatriotes d'Arménie Soviétique, notre unique preuve d'existence sociale.

Souhaitant être compris, je vous prie de croire, Chers Amis, à l'assurance de mes sentiments fraternels les plus vifs.

J. TERZIBACHIAN
Ste-Alvère

P.S. : Je suis très satisfait de la rédaction d'"Arménia".

Votre suggestion part d'un naturel fort généreux et nous nous y associons, entièrement.

Mais nous croyons, qu'avant de faire appel à la contribution de nos compatriotes à ce grand dessein qui est le vôtre et celui de beaucoup d'autres Arméniens, il faut essayer de les convaincre que le temps est révolu où il était bon de se recroqueviller pour survivre, en n'utilisant rien que pour soi-même, son énergie. Nous sommes solidaires les uns des

autres, c'est pour cela qu'il faut aider, par tous les moyens et dans tous les domaines, notre communauté à prendre corps et à prospérer. Il y va de notre survie, en tant que minorité.

Nous espérons que votre appel provoquera des échos positifs qu'"Arménia" enregistrerait volontiers.

Pour une structuration de la Diaspora.

Monsieur,

Je dois, tout d'abord, vous féliciter pour votre magazine, car c'est un lien important pour notre Diaspora : Abrik !

Je suis brodeur de profession et aimerais savoir s'il n'y aurait pas moyen, par le biais de notre magazine, d'entrer en rapport avec des fabricants de pulls arméniens, bien sûr dans Marseille ou la région, car je peux broder en lettres arméniennes, ou même faire des écussons représentant les monts Ararat et Massis. En fait, s'il s'agit d'écussons, l'éventail est encore plus vaste, puisqu'un organisme sportif peut, à la rigueur, les faire coudre sur place.

Je vous ai posé mon problème et espère qu'une solution est envisageable par le biais de votre magazine.

Nos lecteurs intéressés par cette offre, peuvent nous écrire.

arménia

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRONNET
Fondateur 2^{me} série :
M.E.L.C.A.
(Mouvement pour
l'enseignement de la
culture arménienne),
association régie par la
loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

Président :
Jacques CASSABALIAN
Secrétaire :
Artakin HAGOPIAN

ABONNEMENTS :
1 AN :
France : 80.00 F.
Etranger : 90.00 F.
B.P. 116
13204 Marseille Cedex 1
Tél. (91) 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE PUGET
29, rue Grignan, 13006 Marseille

Maquette :
Roger COMBE

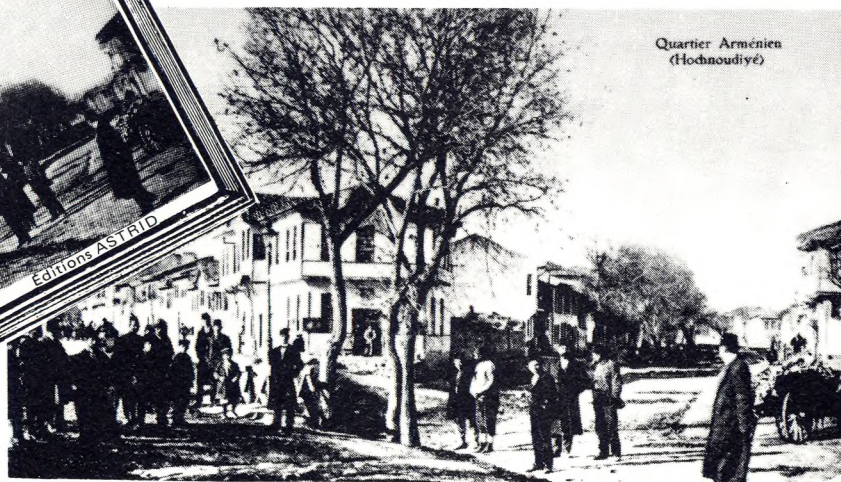
YVES TERNON
&
J. C. KEBABDJIAN



Un grand album illustré
Photos couleurs agrandies
Format 25 x 33 cm
Reliure et jaquette de luxe

ÉDITIONS ASTRID
47, rue de Cléry - 75002 PARIS
Tél. : 236.17.84

ARMÉNIE 1900



Quartier Arménien
(Hochanoudiyé)

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE

SAINT-NICOLAS

TENGHERIAN - BAYLE

Menuiserie Générale

Agencement de magasins, villas, appartements, cuisines, yachts
et restauration de tous meubles tous styles — Isolation phonique et thermique

12, rue des Tyrans - 13007 MARSEILLE - Tél. 54.39.67

Conditions spéciales
aux abonnés d'ARMÉNIA

67^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE — U.G.A.B. INTERNATIONAL
BUENOS AIRES . 31 Octobre 1980

VOYAGE ORGANISÉ

avec **CORDOBA, BUENOS AIRES, MONTÉVIDÉO, SAO PAULO**

Départ 22 Octobre — Retour 5 Novembre 1980 — Possibilité prolonger séjour à RIO

PARTICIPATION pour : transport aérien • hôtel 1^{re} cat. • transferts • service accompagnateur

8.460 Francs

OPTION CIRCUIT sans hôtels possible.

PRIX SPÉCIAL POUR TRANSPORT AÉRIEN UNIQUEMENT : nous consulter

Programme détaillé à disposition chez :

VOYAGES WASTEELS

87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - Tél. (91) 95.90.12

Jacques CHELELEKIAN

Org. Lic. N° A 568

Meubles Ghazarian

4 000 m² D'EXPOSITION



Paru dans l'« Officiel de l'ameublement » de Mai 1980 :
GHAZARIAN : N° 1 des grandes surfaces de province
exposant du beau meuble sur 4.000 m².

VISITEZ UNE DES PLUS BELLES
EXPOSITIONS DE FRANCE

Z.I. Vitrolles tel. (42) 89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI)